

Spécial Opéra

La saison lyrique 2017-2018

la terrasse

Existe depuis 1992

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

La jeune soprano Judith Fa.

© Mathieu Génon

II Quand les metteurs en scène prennent le pouvoir

Robyn Orlin, Aik Karapetian, Ivo van Hove, Robert Carsen, Emmanuelle Cordoliani et Georges Lavaudant dans l'actualité.

IV Jeunes talents : les nouvelles voix qui montent

Pretty Yende, Lea Desandre, Elsa Dreisig, Raquel Camarinha, Lise Davidsen, Nadine Sierra.

VI Un tour de France des maisons d'opéra

Des productions phares à l'affiche, de Bordeaux à Dijon, de Toulon à Paris.

XVIII Grandes voix en concerts : les meilleurs récitals de la saison

Barbara Hannigan, Diana Damrau et Jonas Kaufman, Renée Fleming, Rolando Villazon, Sabine Devieilhe, Sophie Koch, Nora Fischer et Matthias Goerne.

XX Théâtre musical : le grand avenir des petites formes

XX L'opéra et la création contemporaine : des ouvrages nouveaux entrent en scène !

L'opéra ne meurt jamais grâce aux compositeurs Kaija Saariaho, Alexander Raskatov, Arthur Lavandier, Philippe Manoury, Philippe Boesmans ou Martin Matalon.

XXII La formation des chanteurs en France : quels enjeux ?

focus

VIII L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet : les voix multiples de la création.

XII Opéra royal du Château de Versailles : le goût de la fête et de la découverte.

XVI Grand Théâtre de Genève : nouvelle saison hors les murs, une expérience stimulante.

XXI Une nouvelle saison très lyrique et baroque au Théâtre de Caen.

opéra
Comique

2018

ET IN ARCADIA EGO
SUR DES MUSIQUES DE JEAN-PHILIPPE RAMEAU

LE MYSTÈRE DE
L'ÉCUREUIL BLEU
MARC-OLIVIER DUPIN

LA PRINCESSE
LÉGÈRE
VIOLETA CRUZ

LE DOMINO NOIR
DANIEL-FRANÇOIS-ESPRIIT AUBER

MÂROUF,
SAVETIER DU CAIRE
HENRI RABAUD

LA NONNE
SANGLANTE
CHARLES GOUNOD

BOHÈME,
NOTRE JEUNESSE
D'APRÈS GIACOMO PUCCINI

ORPHÉE ET EURYDICE
CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

DONNERSTAG AUS LICHT
KARLHEINZ STOCKHAUSEN

HAMLET
AMBROISE THOMAS

ABONNEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT

0825 01 01 23 (0,15€/min) ou www.opera-comique.com

arte 1 2 3 4 5 6 francetélévisions télérama radio classique

La mise en scène d'opéra : une révolution plus qu'un consensus

Analyse

Quand les metteurs en scène prennent le pouvoir

De plus en plus confiée à des hommes de théâtre ou des réalisateurs de cinéma, la mise en scène d'opéra se retrouve au cœur d'intenses batailles entre chanteurs, chefs d'orchestre et public. Analyse.

Pendant des siècles, la mise en scène d'opéra s'est révélée extrêmement sommaire. Les chanteurs se positionnaient face à la scène, la main en avant, vocalisant face au public. La direction d'acteurs était réduite à son strict minimum, si ce n'est une gestuelle codée pendant l'époque baroque. Toute l'attention était centrée sur les décors – des toiles peintes – et les effets de machineries. C'est donc un véritable tournant qu'a pris la mise en scène d'opéra au siècle dernier. Des productions mythiques, comme les cycles Monteverdi et Mozart de Jean-Pierre Ponnelle ou le *Ring* de Wagner par Patrice Chéreau, ont, dans des esthétiques complètement différentes, affirmé le rôle majeur de la direction d'acteur à l'opéra. Les maisons d'opéra, du moins les plus innovantes, ont donc convié les hommes de théâtre à aborder le monde lyrique. Non sans mal...

Mêler exigence théâtrale et réalité musicale, un parcours du combattant
Il fallait composer avec une partie conservatrice des spectateurs, qui ne supportait pas la moindre réactualisation des ouvrages, et avec certains chanteurs, refusant tout jeu scénique trop « extraverti » (comme chanter allongé ou dos au public, par exemple). Bref,

VILLEURBANNE / LYON / PARIS

Ivo van Hove

Le grand metteur en scène flamand multiplie ses incursions dans l'opéra avec pas moins de trois productions cette saison.

Cela fait 40 ans qu'Ivo van Hove marque le monde théâtral de ses mises en scène puissantes où il ne nous épargne rien de la violence du monde contemporain. Si, l'an dernier, il a frappé les esprits au festival d'Avignon avec son adaptation aussi glaçante que réussie des *Damnés* de Visconti, Shakespeare figure parmi les auteurs qu'il affectionne le plus : à Avignon encore, son *Kings of War*, adaptation de *Henry V*, *Henry VI* et *Richard III*, est devenu un classique. Pouvoir, politique, crimes, trahisons : autant d'ingrédients qui lui permettent de déployer son sens théâtral flamboyant. On retrouve ces thématiques dans chacun des trois opéras qu'il met en scène cette saison. *Macbeth*, bien sûr, qu'il recrée à l'Opéra de Lyon après la production donnée en 2012 - une mise en scène forte où la soif de pouvoir se termine en apothéose par un chœur des indignés triomphant des ravages économiques. Mais aussi *Boris Godounov* de Mousorgski pour sa première collaboration avec l'Opéra de Paris : « On a besoin de leaders qui s'attaquent aux problèmes de notre temps, qui sont de grands mouvements historiques, comme les migrations, la montée des inégalités entre les pauvres et les riches par exemple, déclare Ivo van Hove. Et la question du leader-

mêler exigence théâtrale et réalité musicale fut un vrai parcours du combattant. L'un des directeurs d'opéras les plus révolutionnaires en la matière fut le regretté Gérard Mortier, qui dirigea le Festival de Salzbourg, l'Opéra de Paris ou encore le Teatro Real de Madrid. C'est à lui que l'on doit les plus belles et les plus radicales mises en scène de Christoph Marthaler ou Krzysztof Warlikowski. Pour lui, l'opéra était politique, et devait nous amener à penser le monde différemment. Un discours engagé et toujours terriblement vivant. Ceux qui n'ont également pas supporté de voir les metteurs en scène prendre de plus en plus de pouvoir, ce sont les chefs d'orchestre. Avant, c'était eux les seuls patrons à bord. Certains maîtres reprochent aux mises en scène « contemporaines » d'aller contre la musique. En réaction, des chefs comme Ivan Fischer vont jusqu'à réaliser les mises en scène eux-mêmes ! Vous l'aurez compris : l'ambiance sur les plateaux d'opéra n'est pas toujours au beau fixe. Et les choses ne vont pas s'arranger, avec la venue désormais de réalisateurs de cinéma, comme Michael Haneke ou Benoît Jacquot, de chorégraphes ou de circassiens. Mais n'est-ce justement pas une manière de s'approcher du mythe wagnérien de l'« art total » ?

Antoine Pecqueur



L'immense talent d'Ivo van Hove s'exprimera à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Lyon et au TNP de Villeurbanne.

ship est au cœur de Boris Godounov ». Même dans des œuvres apparemment plus intimistes comme le *Journal d'un disparu* de Janacek qui raconte la passion entre une jeune tzigane et un garçon qui par amour quitte tout pour elle, le Flamand insuffle une épaisseur politique : « Il fallait donner à cette histoire un contexte, explique-t-il. Un vieil homme contemple, impuissant, la grande passion de sa vie ; un jeune amoureux devient étranger en son propre pays – situation qui rappelle celle des réfugiés forcés de partir pour survivre ». Pas de doute : Ivo van Hove est l'un des metteurs en scène actuels qui sait le mieux parler de notre monde.

Isabelle Stibbe

TNP Villeurbanne, *Journal d'un disparu*, du 8 au 11 février 2018. Tél. 04 69 85 54 54.
Opéra de Lyon, *Macbeth*, du 16 mars au 5 avril 2018. Tél. 04 69 85 54 54.
Opéra Bastille, *Boris Godounov*, du 7 juin au 12 juillet 2018. Tél. 08 92 89 90 90.

CLERMONT-FERRAND, PUIS TOURNÉE / MOZART

Emmanuelle Cordoliani

Parmi la jeune génération de metteurs en scène, Emmanuelle Cordoliani se signale par son goût pour les textes et un travail de direction d'acteurs soutenu.



© Jean Picaud

Emmanuelle Cordoliani.

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1998, Emmanuelle Cordoliani a fait ses armes avec Stéphane Braunschweig, Stuart Seide ou Mario Gonzales. Sans doute est-ce cette formation de comédienne qui, à l'opéra, l'incline à travailler dans une

GENÈVE / GOUNOD

Georges Lavaudant

Pour ses débuts au Grand Théâtre de Genève, le metteur en scène signe un *Faust* de Gounod attendu.



© Artcomar

Georges Lavaudant s'attaque au *Faust* de Gounod.

Goethe est mort depuis seulement un quart de siècle lorsque Gounod transpose à l'opéra la pièce à laquelle le génial écrivain consacra soixante ans de sa vie (de 1772 à 1832). Littéralement fasciné par *Faust*, le jeune compositeur y travaille lui aussi durant de nombreuses années, revenant encore sur la partition dix ans après la première – en 1859 au Théâtre-Lyrique. On sait les polémiques suscitées par les deux dernières programmations de cet opéra à l'Opéra Bastille (le flop de la mise en scène de Jean-Louis Martinoty en 2011 et la déception devant celle de Jean-Romain Vesperini en 2015). Gageons que Georges Lavaudant, qui fera ici ses débuts au Grand Théâtre de Genève, saura éviter les écueils du foutraque et de l'empesé pour conférer à ce mythe tragique toute son aura d'attraction et de mystère, de lumières et d'ombre. La direction musicale sera quant à elle assurée par le chef espagnol Jesús López Cobos, à la tête de l'Orchestre de la Suisse Romande et du Chœur du Grand Théâtre. L'intrépide ténor américain John Osborn campera Faust, tandis que la jeune soprane d'origine arménienne Ruzan Mantashyan sera la pure Marguerite et le baryton-basse polonais Adam Palka, le diabolique Méphistophélès.

Antoine Pecqueur

Opéra des Nations, 40 av. de France, 1202 Genève. Du 1^{er} au 18 février 2018. Tél. +41 22 322 50 50. Places : 25 à 229 CHF.

double direction. Attirée par le répertoire lyrique en français, elle a monté plusieurs ouvrages rares qui mêlent voix parlée et chantée, comme *Cendrillon* de Pauline Viardot ou *Le Postillon de Longjumeau* d'Adolphe Adam. La metteuse en scène insiste également sur la direction d'acteurs, cherchant à éviter les stéréotypes ou routines de jeu. Pour cela, elle n'hésite pas à transposer les œuvres qu'elle monte. En 2013, à l'Opéra de Limoges, elle a plongé *Fortunio* dans la France des années 60 avant le grand chambardement de Mai-68. Cette saison, c'est dans un sélect « Sérail Cabaret » des années 30 qu'elle imagine *L'Enlèvement au sérail* de Mozart pour une création à l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand. Belmonte y devient chanteur de charme, Osmin et Pedrillo un duo comique. Une façon décomplexée de mettre en scène l'opéra, sans doute profitable aux jeunes chanteurs avec qui Emmanuelle Cordoliani travaille beaucoup, en plus de l'enseignement qu'elle leur dispense au Conservatoire national supérieur de musique en « pratiques de la scène ».

Isabelle Stibbe

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand, *L'Enlèvement au sérail* (création), du 11 au 15 janvier 2018. Tél. 04 73 29 23 44.
Puis en tournée à l'Opéra du Grand Avignon, à l'Opéra de Rouen Normandie, à l'Opéra de Massy et à l'Opéra de Reims.

MONTPELLIER / CARMEN

Aik Karapetian

Pour sa nouvelle production de *Carmen*, l'Opéra de Montpellier fait appel au metteur en scène letton Aik Karapetian, dont ce sera la première production en France.



© Metis Markovaks

Le metteur en scène Aik Karapetian.

Les mises en scène de l'opéra de Bizet se suivent, saison après saison, et il n'est guère une année sans qu'une scène lyrique en France n'en propose une nouvelle. Cela dit assez l'actualité de l'héroïne dont on a fait en un peu plus de cent quarante ans la figure de la femme moderne. Mais la notion de modernité est, par définition, très évolutive, et il faut trouver les artistes qui sauront apporter sur l'œuvre un regard de notre temps. Valérie Chevalier, la directrice générale de l'Opéra national de Montpellier Occitanie, est allée chercher ce regard neuf en Lettonie, où Aik Karapetian a déjà livré ces dernières années son interprétation du *Barbier de Séville* de Rossini – saluée comme une grande réussite – et plus récemment de *Faust* de Gounod. Ce jeune metteur en scène (né en 1983) vient du monde audiovisuel et c'est avant tout la capacité à créer des images fortes que l'on remarque dans son travail à l'opéra. Contraste de l'ombre et de la couleur, atmosphères oniriques et souvent inquiétantes : il transpose à la scène un langage tout droit venu de son imaginaire de cinéaste qui ne dédaigne pas les films de genre. Pour la jeune soprano Anaik More, c'est déjà la troisième fois qu'elle endosse les habits de Carmen – ils devraient être bien différents de ceux de ses débuts dans le rôle l'an dernier à Stuttgart.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comédie, 11 bd Victor-Hugo, 34000 Montpellier. Du 16 au 22 mars 2018. Tél. 04 67 60 19 99.

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailot



Accompagnés par l'orchestre de chambre Le Balcon, deux chanteurs magnétiques, contre-ténor et soprano, guident les cinq danseurs dans un voyage initiatique envoûtant.

Tatiana Julien
Pedro Garcia-Velasquez

Initio [LIVE]
Opéra chorégraphique

29 novembre – 2 décembre 2017

DANSE, MUSIQUE

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailot.fr

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
VERSAILLES / GLUCK

Robert Carsen

Philippe Jaroussky et Patricia Petibon incarneront l'*Orphée* et Eurydice de Gluck au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Versailles.

Robert Carsen monta l'année dernière *L'Orfeo* (1607) de Monteverdi à l'Opéra de Lausanne. Il enchaîne cette année avec une autre extraordinaire adaptation musicale du fameux mythe : l'opéra de Gluck, donné pour la première fois



Après *L'Orfeo* de Monteverdi, Robert Carsen monte celui de Gluck.

© D. R.

DIJON / BAROQUE

Robyn Orlin

Dix ans après son arrivée détonante sur la scène du Palais Garnier, la chorégraphe sud-africaine retrouve l'opéra baroque à l'Opéra de Dijon avec *Pygmalion* de Rameau et *L'Amour et Psyché* de Mondonville.



La chorégraphe Robyn Orlin.

© D. R.

Les chorégraphes, ce n'est pas nouveau, peuvent apporter beaucoup à la mise en scène d'opéra : Pina Bausch (*Orphée et Eurydice*), Sasha Waltz (*Orfeo*) ou José Montalvo

Jeunes talents : les nouvelles voix qui montent

VERSAILLES / PARIS / BORDEAUX / MEZZO

Lea Desandre

À 24 ans, la mezzo-soprano affiche déjà un parcours impressionnant dans le répertoire baroque.

C'est en regardant un documentaire télévisé sur Natalie Dessay que Lea Desandre se prend de passion pour l'opéra à l'âge de 12 ans. Peu à peu, elle abandonne sa vocation de danseuse classique pour devenir chanteuse, même si elle garde de ses 13 années de danse rigueur et sens de l'espace. Formée au chœur d'enfants de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire de Boulogne et aux cours de Sara Mingardo à Venise, elle intègre ensuite le Jardin des voix (le programme pour jeunes chanteurs des Arts florissants de William Christie) et l'Académie d'Aix-en-Provence. Lauréate du prix HSBC 2016 du Festival d'Aix-en-Provence, elle explose en 2017 avec la Révélation artiste Lyrique des Victoires de la Musique Classique, sa prise de rôle dans *Alcione* à l'Opéra-Comique sous la direction de Jordi Savall pour la réouverture de la salle Favart, et sa participation à *Erismena* de Cavalli au festival d'Aix où elle incarne Florida – un rôle qu'elle reprend en décembre à l'Opéra de Versailles. Cette exposition médiatique ne semble pas donner



Lea Desandre, une jeune artiste à suivre.

© D. R.

le tournis à la jeune mezzo qui garde la tête sur les épaules, bien décidée à prendre son temps avant d'aborder le répertoire classique ou même belcantiste. À suivre...

Isabelle Stibbe

Opéra royal de Versailles, *Erismena*, les 2 et 3 décembre 2017. Tél. 01 30 83 78 89.
Opéra-Comique, récital avec Marc Mauillon, 22 décembre 2017. Tél. 0 825 01 01 23.
Opéra de Bordeaux, récital le 13 février 2018. Tél. 05 56 00 85 95.

OPÉRA DE PARIS / SOPRANO

Pretty Yende

En quelques années, la jeune soprano est devenue l'une des plus enthousiasmantes représentantes du bel canto.

Tout est allé vite pour Pretty Yende. Née en 1985 en Afrique du sud, elle découvre l'opéra grâce au duo des fleurs de *Lakmé* dans une publicité télévisée, remporte à seize ans un concours qui lui permet de commencer des



Une soprano époustouflante et charismatique.

© Gregor-Hohenberg. Courtesy of Sony Music Entertainment

études de chant à l'université du Cap et multiplie ensuite les premiers prix, dont le concours Operalia Plácido Domingo en 2011. Elle se perfectionne à l'Académie de la Scala de Milan où Mirella Freni l'encourage à se spécialiser dans le bel canto. Depuis, la jeune soprano léger est ovationnée sur les plus grandes scènes internationales : le Metropolitan Opéra en 2013 l'accueille dans *Le Comte Ory*, l'Opéra Bastille en 2016 dans Rosine puis Lucia di Lammermoor, un rôle où elle se montre éblouissante. Un timbre charnu, corsé, des aigus lumineux, une agilité spectaculaire, une musicalité et une facilité à se mouvoir dans le style belcantiste

PARIS / SOPRANO

Elsa Dreisig

Convaincante Micaëla dans la récente production aixoise de *Carmen*, la soprano franco-danoise affirme peu à peu son talent et son répertoire.



La soprano Elsa Dreisig.

© D. R.

La voix rayonnante d'Elsa Dreisig commence à s'imposer sur les scènes les plus prestigieuses. Coup sur coup « révélation lyrique » à l'occasion des Victoires de la Musique puis

à Vienne, en italien, en 1762. C'est cette version qu'interpréteront les deux solistes de cette production, au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Versailles, les inimitables Philippe Jaroussky et Patricia Petibon, déjà rassemblés en 2015 au Festival d'Aix dans *Alcina* de Haendel. La voix de velours du contre-ténor saura charmer le plus implacable des Cerbère. Quant à la délicieuse soprano rousse, on irait bien jusqu'aux Enfers pour elle. À leurs côtés, dans le rôle d'Amour, on retrouvera la soprano hongroise Emöke Baráth, qui partagea récemment un beau *Stabat Mater* de Pergolèse avec Philippe Jaroussky. À la baguette, Diego Fasolis entraînera avec sa fougue coutumière son ensemble I Barocchisti et le Chœur de Radio-

Antoine Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 22 mai au 2 juin 2018. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 145 €. **Opéra royal, 4 av. de Paris, 78000 Versailles. Les 8 et 10 juin 2018.** Tél. 01 30 83 78 89. Places : 58 à 265 €.

retravaille pièce après pièce : la femme et ses représentations, le dévoilement du corps, l'acte créateur ou encore la naissance du mouvement. Avec Emmanuelle Haim et Le Concert d'Astrée dans la fosse et sur scène les chanteurs Reinoud Van Mechelen, Samantha Louis-Jean, Hasnaa Bennani, Magali Léger et Victor Sicard, l'Opéra de Dijon propose ici un beau diptyque avec *L'Amour et Psyché* de Mondonville.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium de Dijon, place Jean-Bouhey, 21000 Dijon. Les 23 et 25 mai à 20h, le 27 mai à 15h. Tél. 03 80 48 82 82.

VIENNE / SOPRANO

Lise Davidsen

Une jeune Walkyrie venue du froid.



© Ole Jørgen Bratland

La soprano norvégienne Lise Davidsen, à l'incroyable voix wagnérienne.

La jeune soprano norvégienne (trente ans) passa son enfance dans le village de Stokke,

où elle aimait gratter la guitare en chantonnant, jusqu'à ce que le chant lyrique s'impose à elle. Après des études à la Grieg Academy of Music de Bergen et à l'Opera Academy de Copenhague, elle « explosa » littéralement en 2015, où elle rafla de nombreux prix : concours Operalia Plácido Domingo, concours « Reine Sonja » en Norvège et concours « Hans Gabor-Belvedere » à Amsterdam. Ses premiers rôles furent wagnériens, ainsi que sa voix puissante, sombre et charpentée, l'y prédestine. La saison dernière, on la vit à Zürich dans l'Agathe du *Freischütz* ou dans le rôle-titre d'*Ariadne auf Naxos* à Glyndebourne, qu'elle rechantera la saison prochaine à l'Opéra de Vienne. Dans son pays, elle est en résidence pour trois ans avec l'Orchestre de Bergen. Elle vient tout juste de faire ses débuts aux BBC Prom's avec le BBC Philharmonic Orchestra, où elle a été unanimement saluée comme l'une des très grandes voix montantes.

Antoine Pecqueur

Wiener Staatsoper, 1010 Vienne.

Du 23 au 29 novembre. Tél. +43 514 44 22 50. Places : 13 à 196 €.

Concours

Des voix mises aux voix

C'est souvent là que se cristallisent les nouveaux talents... Coup de projecteur sur deux compétitions importantes : en France, Voix Nouvelles, manifestation organisée par le Centre Français de Promotion Lyrique, et au niveau international, le prestigieux Operalia, tremplin des stars, porté par le grand Plácido Domingo.

Depuis 1988, le Centre Français de Promotion Lyrique et la Fondation Orange organisent le concours Voix Nouvelles pour découvrir et révéler de nouveaux talents sur un vaste territoire francophone, de la France métropolitaine aux DOM-TOM mais aussi en Belgique,



© D. R.

Natalie Dessay, première lauréate et désormais Marraine du Concours Voix Nouvelles.

Natalie Dessay, qui fut la première lauréate de Voix Nouvelles en 1988, sera la marraine de cette prochaine promotion. Le concert des lauréats aura lieu le 24 septembre 2018 au Théâtre des Champs-Élysées.

Une compétition féconde

C'est au grand ténor espagnol Plácido Domingo, immense voix de son temps mais aussi chef d'orchestre, mécène et musicien-citoyen du monde engagé pour l'éducation musicale, que revient l'idée du Concours Opéra-Italia. Une manifestation de prestige fondée en 1993 avec pour missions de découvrir, révéler puis accompagner de jeunes chanteurs d'exception, vocalement admirables, remarquables aussi par leur personnalité et leur tempérament, et donc aptes à devenir de grands artistes de scène. Une compétition qui fait des miracles ! Depuis presque un quart de siècle, ce concours a révélé nombre de voix désormais célèbres : Inva Mula, Nina Stemme, Sonya Yoncheva, Joyce DiDonato, Ludovic Tezier, Rolando Villazón ou Stéphane Degout furent de celles-là. Si c'est une française, la magnifique soprano Elsa Dreisig qui avait remporté l'an passé au Mexique le premier prix féminin, aucune voix hexagonale n'est au palmarès de l'édition 2017, qui s'est tenue cet été sur la scène de l'Astana Opera au Kazakhstan. Parmi les quarante jeunes chanteurs puis quatorze finalistes retenus par le Concours, les deux principaux gagnants furent cet été la soprano roumaine Adela Zaharia et le ténor sud-africain Levy Sekgapane, empochant chacun 30.000 dollars américains et surtout bien des promesses d'engagement sur les plus grandes scènes lyriques internationales. Adela Zaharia n'est pas attendue cette saison en France mais sera très présente sur les scènes allemandes (Düsseldorf, Francfort et Berlin) tandis que Levy Sekgapane sera à découvrir ou redécouvrir cet hiver dans le rôle du Comte Almaviva du *Barbier de Séville* à l'Opéra Bastille. La prochaine édition d'Operalia devrait avoir lieu pour la troisième fois de son histoire sur le continent asiatique, en Corée du Sud.

Jean Lukas

17 / 18



PINOCCHIO

PHILIPPE BOESMANS
DAVIN, POMMERAT

TANCREDI

(IN CONCERT)
GIOACHINO ROSSINI
CARELLA

LEONORE

(IN CONCERT)
LUDWIG VAN BEETHOVEN
JACOBS

LUCIO SILLA

WOLFGANG
AMADEUS MOZART
MANACORDA, KRATZER

**DIALOGUES
DES CARMÉLITES**

FRANCIS POULENC
ALTIÑOGLU, PY

**IL PRIGIONIERO
& DAS GEHEGE**

LUIGI DALLAPICCOLA
& WOLFGANG RIHM
OLLU, BRETHER

**CAVALLERIA RUSTICANA
& PAGLIACCI**

PIETRO MASCAGNI
& RUGGERO LEONCAVALLO
PIDÒ, MICHELETTI

LOHENGRIN

RICHARD WAGNER
ALTIÑOGLU, PY

**LE MANDARIN MERVEILLEUX
& LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE**

BÉLA BARTÓK
ALTIÑOGLU, COPPENS

DÉCOUVREZ TOUS NOS OPÉRAS, CONCERTS, RÉCITALS
ET SPECTACLES DE DANSE SUR LAMONNAIE.BE

LAMONNAIE/DEMUNT

focus

L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, les voix multiples de la création

Parlées, chantées, criées, étouffées... Toutes les voix sont à l'Athénée. La programmation conçue pour cette saison par Patrice Martinet tourne autour du chant sans jamais s'abandonner aux conventions de l'opéra. C'est au contraire l'invention qui est de mise, des expériences musico-théâtrales de Sylvano Bussotti (*La Passion selon Sade*) aux relectures de *Carmen* ou de *La Conférence des oiseaux*. Voix des poètes mises en musique par les romantiques, musique sans mots, mots sans musique parfois... mais toujours avec une grande musicalité !

Entretien / Patrice Martinet

Un théâtre d'art pluriel et créatif

Directeur du Théâtre de l'Athénée, récemment rénové, Patrice Martinet propose des œuvres musicales et/ou dramatiques originales et innovantes.

Cette saison à l'Athénée, les productions de théâtre musical sont plus nombreuses que celles de théâtre dramatique. Est-ce un nouvel équilibre qui se dessine ?

Patrice Martinet : Il est vrai qu'avec trois opéras et trois œuvres qui relèvent du théâtre musical, l'offre lyrique dépasse cette année le répertoire dramatique. Encore faut-il nuancer cette première impression : les six productions théâtrales totalisent beaucoup plus de représentations que les œuvres lyriques. Cependant, il est certain que les importants travaux effectués l'an dernier permettent une nouvelle orientation. La fosse mécanisée en particulier autorise le passage plus aisé d'un dispositif à l'autre. Auparavant, nous étions obligés de diviser la saison en blocs « théâtre » et « musique ». Nous pouvons maintenant donner à la programmation plus de cohérence et de fluidité.



© Mirco Magliocca

« Nous cherchons d'abord à mettre en lumière différentes façons d'articuler le récit dramatique et la voix. »

Notre Carmen



© Ioni Labarros

L'héroïne de Mérimée, magnifiée par Bizet, est devenue une figure emblématique : celle de la femme rebelle, libre, pour laquelle le compositeur sut trouver la musique qui convenait, défiant les conventions. Près d'un siècle et demi plus tard (et trente-six ans après Peter Brook), le collectif berlinois Hauen und Stechen refuse de laisser le poids de la tradition lyrique anémier la révolte de Carmen. Débordante d'énergie, dérangeante puisqu'il le faut, cette relecture remet la voix et la dramaturgie au centre de l'opéra, abandonnant sans regret tout relent folklorique.

Du 9 au 19 novembre 2017.

Cassandra

Cassandra, celle qui porte augure de la catastrophe à venir, est l'un des personnages les plus intrinsèquement dramatiques de toute l'histoire littéraire. Mais comment figurer celle qui jamais ne sera écoutée ? Pour le compositeur Michael Jarrell, qui s'est emparé du texte de Christa Wolf, elle est forcément seule – et à quoi bon chanter ? Ce sera donc un monodrame, où le récit, épuré, traversé par les inflexions de la musique, est porté par une comédienne. Après Marthe Keller et Astrid Bas, c'est Fanny Ardant qui incarne la princesse maudite. Hervé Loichemol signe la mise en scène et l'excellent Jean Deroyer dirige le Lemanic Modern Ensemble.

Du 18 au 22 octobre 2017.



Fanny Ardant.

© Comédie de Genève / Marc Vanappaignhem

23 rue Couperin



© Isabelle Meister

Originaire d'Amiens, Karim Bel Kacem se souvient de ses jeunes années dans les quartiers nord de la ville, dans une barre d'habitations à qui les urbanistes avaient donné le nom de Couperin. La musique de Couperin vient hanter – comme celle de ses voisins Mozart, Gounod, Franck ou Ravel – la partition écrite par Alain Franco pour le texte de Karim Bel Kacem. L'ensemble Ictus fait sonner cette « épopée musicale, politique et visuelle, projet d'archéologie introspective » ainsi que la décrit son auteur.

Du 11 au 19 mai 2018.

Lundis musicaux



Alphonse Cemin.

© D. R.

L'acoustique chaleureuse du théâtre et les dimensions qui en préservent l'intimité font de l'Athénée l'écrin parfait pour le récital chant-piano. Trois rendez-vous du lundi rythment cette troisième saison qui croise, comme à l'accoutumée, mélodie française et lieder germaniques. Contraint l'an dernier d'annuler sa venue, le ténor Stanislas de Barbeyrac, accompagné par Alphonse Cemin, proposera ainsi le 19 février un beau programme romantique avec les cycles *À la bien-aimée lointaine* de Beethoven et *Les Nuits d'été* de Berlioz. Auparavant, Stéphane Degout aura ouvert la saison avec un récital Fauré, Brahms et Schumann (18 décembre). Enfin, le baryton-basse Edwin Fardin chantera Mahler (dont les *Kindertotenlieder*) au côté du pianiste Tanguy de Willencourt (14 mai).

Les P'tites Michu



© Natacha Colmez / © Sonia Barcet

Pierre Dumoussaud.

Rémy Barché.

C'est un petit joyau de l'opérette française : la vivacité, la finesse d'écriture de *Messager* – grand chef d'orchestre de son temps, créateur du *Pelléas et Mélisande* de Debussy – donne tout son sel et son rythme à un livret plein de verve, véritable mine de quiproquos. Dans cette histoire de fausses jumelles, l'une aristocrate, l'autre fille des Halles, le compositeur retrouve l'esprit des comédies baroques, servi par un humour digne des meilleures pages d'Offenbach. Les Brigands, vaillants défenseurs de ce répertoire, confient la mise en scène à Rémy Barché, venu du théâtre contemporain où son style très direct fait mouche.

Du 19 au 29 juin 2018.

La Conférence des oiseaux



© BIF

C'est l'une des œuvres où l'on chante le plus (oiseaux obligent), mais ce n'est pas un opéra. Sur un livret de Jean-Claude Carrière, tiré d'un conte persan, Michaël Levinas a composé une fantasmagorie sonore pour soprano, comédien, récitant, petit orchestre et électronique. L'œuvre, fascinante, crée son propre espace-temps autour du récit. Si cette *Conférence des oiseaux* est avant tout un théâtre de l'écoute, on attend avec impatience cette nouvelle rencontre du compositeur avec Lilo Baur qui avait mis en scène la création du *Petit Prince* en 2014. Avec l'ensemble 2e2m et la jeune et sublime soprano Raquel Camarinha.

Du 6 au 11 avril 2018.

La Passion selon Sade



© Sandy Korzekwa

Un parfum de scandale flotte sur la partition de Sylvano Bussotti. Créé dans l'effervescence des années 1960, ce « *mystère de chambre avec tableaux vivants* » joue avec délectation de toutes les ambiguïtés : entre théâtre et musique, entre écriture et invention spontanée, entre vice et vertu... Revendiquant une musique guidée par l'instinct, Sylvano Bussotti compose toujours en homme de théâtre – avec quelque naïveté mais beaucoup de fulgurances ! On doit à deux esprits curieux, le metteur en scène Antoine Gindt et le chef Léo Warynski (à la tête de l'Ensemble Multilatérale), la redécouverte de cette œuvre sans pareille.

Du 23 au 26 novembre 2017.

Trouble in Tahiti / Manga-Café

Sous sa forme légère, joliment colorée et gonflée de rythmes de danses, *Trouble in Tahiti* est une évocation assez cruelle du désenchantement du rêve américain. Le compositeur y ausculte le mal-être d'un couple sans histoire d'une banlieue trop proprement réglée pour que puissent s'assouvir les désirs. En regard, un autre opéra en un acte, en création, signé Pascal Zavaro : *Manga-Café* se veut la « *peinture d'un monde industriel et romantique où les mélodies triviales des jeux vidéo, les jingles automatiques et grinçants des publicités s'enchaînent aux arias émues des amants bouleversés* ».

Du 8 au 14 juin 2018.



© François Bernon

Le Balcon sort de la fosse



© Le Balcon

Ciné-concert *Garras de Oro*.

L'Athénée n'accueillera pas cette saison d'opéra sous la direction de Maxime Pascal. Le Balcon, Ensemble en résidence depuis 2013, sera néanmoins bien présent avec deux séries de concerts, forcément inventifs. Le théâtre ouvrira avec un « week-end colombien » (du 6 au 8 octobre) concocté dans le cadre de l'année France-Colombie, l'occasion de retrouver le compositeur Juan Pablo Carreño, co-fondateur de l'ensemble, et le vidéaste Nieto, compagnon de route remarqué sur les productions de *Pierrot lunaire* de Schoenberg et *La Métamorphose* de Levinas, pour un ciné-concert autour de *Garras de Oro*, film muet légendaire de 1926. Le Balcon poursuit également ses expériences musicales avec deux soirées de musique de chambre, où le pianiste (et compositeur) Michaël Levinas accompagnera un quatuor à cordes (13 février) et un quintette à vents (25 juin).

Et aussi... (théâtre sans musique)

Le théâtre de Louis Jouvet a beau être volontiers accueillant pour la musique, il demeure une maison des mots. Pour autant, est-on loin de la musique quand s'élanche la voix de Philippe Caubère, qui revient avec une création, *Adieu Ferdinand!*, trois contes inspirés – de plus ou moins loin – par Melville, Proust et Dostoïevski (du 2 décembre au 14 janvier) ? *Cap au pire* de Beckett, dit/joué par Denis Lavant et mis en scène par Jacques Osinski est, selon Patrice Martinet, « *le plus musical des spectacles de cette saison* » (du 2 décembre au 14 janvier). Paroles sans musique également, mais pas sans musicalité avec *La Cantatrice chauve* de Ionesco, reprise dans la mise en scène colorée et cruelle de Jean-Luc Lagarce (du 17 janvier au 3 février). Autre retour : celui d'Alfredo Arias qui met en scène *Elle* de Genet (du 7 au 24 mars) puis *Eden Teatro* de Raffaele Viviani (du 24 au 29 mai), ou le petit monde du music-hall comme miroir de la comédie humaine. Notons

© Olivier Jacquet



Philippe Caubère.

que la saison théâtrale s'ouvrira avec une création, *L'Île déchirée*, de l'auteur et metteur en scène Adrien Guittou (du 9 au 19 novembre).

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Square de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau, 75009 Paris
Tél. 01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

Focus réalisé
par Jean-Guillaume Lebrun

Mam'zelle Nitouche, Les P'tites Michu, Hérodiade

TOULON, MARSEILLE, NANTES, ANGERS / OPÉRA FRANÇAIS

En parcourant le répertoire lyrique français, entre grand opéra et œuvres légères, quelques scènes sortent des sentiers battus.

Carmen, *Faust*, *Pelléas et Mélisande* ou *Werther* : les opéras français ne sont pas légion à connaître régulièrement l'honneur d'un retour sur scène. L'Opéra de Marseille, sous l'impulsion de son très francophile directeur musical Lawrence Foster, remet cette saison à l'affiche *Hérodiade* de Massenet, un ouvrage bien plus rare que *Werther* ou *Manon* – moins subtil aussi peut-être, mais riche en effets dramatiques et porté par une orchestration puissante. L'Opéra de Marseille s'est tourné vers la production de Jean-Louis Pichon, maître d'œuvre de la redécouverte du compositeur dans les années 1990 et 2000 ; déjà ancienne (2001), cette mise en scène est diablement efficace. Pour ce joyau de l'opéra français, Lawrence Foster a réuni une distribution rompue à ce répertoire : Béatrice Urias-Monzon dans le rôle-titre, la grande Inva Mula dans le rôle éprouvant de Salomé, ainsi que Florian Laconi, Jean-François Lapointe et



Angers-Nantes Opéra met à l'affiche *Les P'tites Michu* de Messenger.

© D. R.

OPÉRA DE BORDEAUX / DEBUSSY

Pelléas et Mélisande

Nouvelle production de l'unique opéra de Debussy dirigé par Marc Minkowski. Ce sera sans aucun doute la production la plus attendue de la saison lyrique bordelaise : le nouveau directeur (nommé il y a un an) de l'Opéra de Bordeaux présente une nouvelle production d'un ouvrage-phare qu'il a déjà



Marc Minkowski, nouveau patron de l'Opéra de Bordeaux.

© Marco Borggreve

souvent abordé, comme à l'Opéra-Comique en juin 2010 dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig ou encore en 2007 à Moscou avec Olivier Py. C'est d'ailleurs à cette occasion que Philippe Béziat, l'un des deux compositeurs en scène de cette nouvelle production, avait réalisé un magnifique film musical, *Pelléas et Mélisande, le chant des aveugles*, sur la genèse de l'ouvrage et le mystère de cette œuvre envoûtante. Son acolyte sera le jeune Florent Siaud, directeur de la compagnie Les Songes turbulents, passé par l'Académie du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Ensemble, ils promettent une approche onirique du drame lyrique de

aussi à Angers et Paris à l'Athénée) et toujours avec l'indispensable concours du Palazzetto Bru Zane, *Les P'tites Michu* d'André Messager sont une belle illustration de ce genre à part entière qu'est l'opérette française, où la légèreté n'empêche pas la finesse d'écriture, qui regarde ici davantage vers Fauré qu'Offenbach. La compagnie Les Brigands a choisi le jeune metteur en scène Rémy Barché, fin observateur de la société contemporaine, pour redonner son actualité et son piquant à l'œuvre de Messager.

Jean-Guillaume Lebrun

• **Mam'zelle Nitouche. Opéra de Toulon.** place Victor-Hugo, 83000 Toulon. Vendredi 13 octobre à 20h, dimanche 15 octobre à 14h30.
Théâtre Graslin, place Graslin, 44000 Nantes. Les 14, 15, 19 et 20 décembre à 20h, dimanche 17 décembre à 14h30. Tél. 02 40 69 77 18.
 • **Les P'tites Michu. Théâtre Graslin, place Graslin, 44000 Nantes.** Dimanche 13 mai à 14h30, les 15, 17, 23 et 24 mai à 20h. Tél. 02 40 69 77 18.
Grand Théâtre, place du Ralliement, 49000 Angers. Dimanche 10 juin à 14h30, mardi 12 juin à 20h. Tél. 02 41 24 16 40.
Athénée-Théâtre Louis Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Les 19 et 26 juin à 19h, 20, 22, 27 et 29 juin à 20h et 24 juin à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.
 • **Hérodiade. Opéra de Marseille, 2 rue Molière, 13001 Marseille.** Les 23, 28 et 30 mars à 20h, dimanche 25 mars à 14h30. Tél. 04 91 55 11 10.

© D. R.

Debussy et Maeterlinck, reposant sur un travail sophistiqué autour de l'image. La distribution juvénile repose sur trois prises de rôle : Chiara Skerath, Stanislas de Barbeyrac et Alexandre Duhamel, respectivement Mélisande, Pelléas et Golaud.

Jean Lukas

Grand Théâtre de Bordeaux, place de la Comédie, 33000 Bordeaux. Vendredi 19 janvier 2018 à 20 h et dimanche 21 à 16 h. Tél. 05 56 00 85 95. Places : de 27 à 112 €.

LIMOGES / PIAZZOLLA

María de Buenos Aires

Le bandonéoniste argentin Marcelo Nisinman assure la direction musicale d'une luxueuse version de concert mise en espace du célèbre ouvrage d'Astor Piazzolla, avec la mezzo-soprano Lucianna Mancini dans le rôle-titre.

L'une des jolies surprises, hors des sentiers battus du grand répertoire, de la saison lyrique en France. L'Opéra de Limoges réunit Marcelo Nisinman, bandonéoniste, compositeur (auteur en 2004 de l'opéra *Señor Retorcimientos*) et chef d'orchestre, spécialiste de Piazzolla, et le chorégraphe espagnol Sergio Simón, directeur de la danse de l'Opéra-Théâtre de Limoges depuis 2006, pour présenter une nouvelle production en France de l'opéra de chambre signé par le génial inventeur du *Nuevo Tango*. Cet ouvrage célèbre, bien que peu programmé, a été créé à la Sala Planeta à Buenos Aires en mai 1968 sur un livret du grand poète Horacio Ferrer. La mise en espace de cette nouvelle production du *tango operita* de Piazzolla s'appuie sur des images d'archives de la capitale argentine pour conter le parcours tourmenté de María, « née un jour où Dieu était saoul », dans les bas-fonds de Buenos Aires. La création vidéo se superposera à l'image en transparence des



Le bandonéoniste Marcelo Nisinman, avec la mezzo-soprano Lucianna Mancini, protagonistes-clés de *María de Buenos Aires* de Piazzolla.

© D. R.

interprètes, présents sur scène en direct, à commencer par la mezzo-soprano chilo-suédoise Lucianna Mancini dans le magnifique rôle-titre et bien sûr Marcelo Nisinman au bandonéon et à la direction musicale. Avec aussi les deux voix d'homme, Daniel Bonilla-Torres (El Duende, narrateur) et Pablo García-López (cantor), et les solistes de l'Orchestre de l'Opéra de Limoges.

Jean Lukas

Opéra de Limoges, 48 rue Jean-Jaurès, 87000 Limoges. Samedi 20 janvier 2018 à 20h. Tél. 05 55 45 95 00. Places : 14 à 35 €.

QUIMPER / TOURNÉE NATIONALE / HAENDEL

Rinaldo

Après deux précédents spectacles, *Les Noces de Figaro* en 2015 et *Gianni Schicchi* au printemps 2017, La Co(op)éra présente cette saison sa nouvelle production.



Bertrand Cuiller, directeur musical de *Rinaldo*.

© Jean-Baptiste Villor

Sous la houlette de Loïc Boissier (fondateur de la Cie Les Brigands et récent directeur du Théâtre musical de Besançon), quatre structures culturelles pluridisciplinaires ont décidé en 2014 de se réunir pour inventer un nouveau modèle de production lyrique et donner vie à de nouvelles propositions de qualité aptes, par leur format technique et financier, à générer de nombreuses dates de diffusion, à partir

des scènes nationales de Quimper, Dunkerque et Besançon et du Théâtre impérial de Compiègne. Objectif : élargir le public de l'opéra. La nouvelle production particulièrement attendue de cette nouvelle structure marquera sa première incursion dans le domaine baroque en confiant à Claire Dancoisne, fondatrice du Théâtre de la Licorne, la mise en scène et la scénographie du célèbre premier opéra londonien de Haendel : *Rinaldo*. Un ouvrage haut en couleurs où l'expérience plurielle de la scène (marionnettes, théâtre d'objets, arts plastiques, etc.) qui est celle de Claire Dancoisne devrait ouvrir la voie à bien des inventions visuelles et poétiques. La direction sera confiée au claveciniste Bertrand Cuiller à la tête de son ensemble Le Caravansérail. Avec côté voix : Paul-Antoine Bénos (contre-ténor) dans le rôle-titre, l'alto Lucile Richardot dans le rôle de Goffredo, mais aussi Emmanuelle de Negri, Aurore Bucher et Thomas Dollé.

Jean Lukas

Théâtre de Cornouaille, Scène Nationale Quimper, 1 esplanade François-Mitterrand, 29237 Quimper. Jeudi 18 et vendredi 19 janvier à 20h. Tél. 02 98 55 98 55.
En tournée : du 24 janvier au 6 février 2018 à Nantes Angers Opéra. Les 9 et 10 février aux 2 Scènes - Théâtre Ledoux de Besançon, le 13 février au cinéma La Coupole de Saint-Louis (68), les 16 et 17 février au Théâtre Impérial de Compiègne, les 20 et 21 février au Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque, le 1^{er} mars au Palais des Beaux-Arts de Charleroi (Belgique), le 4 mars au Théâtre - scène nationale de Macon et le 13 à La Coursive - scène nationale de La Rochelle.

OPÉRA DE TOULON / BERNSTEIN

Wonderful Town

Création française d'un ouvrage remarquable de 1953 et oublié des scènes françaises, présenté en cette année du centenaire de la naissance de Leonard Bernstein.



Le metteur en scène Olivier Bénézech.

La plus belle surprise de la saison de l'Opéra de Toulon est probablement cette nouvelle incursion (après *Street Scene* de Kurt Weill et *Follies* de Stephen Sondheim) dans le délectable domaine du *musical*. Larry Blank à la direction musicale et Olivier Bénézech pour la mise en scène vont faire revivre la magie et le swing de cet ouvrage de premier plan, créé à Broadway sur la scène du Winter Garden Theatre en 1953 et curieusement jamais monté en France. « *Bernstein aura contribué à forger mon goût pour le Musical. Le vrai. Théâtre populaire intelligent, perfection des rapports texte/musique, engagement politique, Bernstein est le mythe fondateur du Musical contemporain. Sans lui le genre ne se serait pas développé de la même manière, et toute une génération de compositeurs, de Sondheim à Lin-Manuel Miranda, n'aurait pas reçu les mêmes forces créatrices* » souligne le metteur en scène. « *Le livret de Wonderful Town provient d'un film des années 40, qui faisait se dérouler l'action en 1935. Cette histoire est du coup très surannée, sauf la musique bien entendu. Le fond de l'histoire c'est New York, une ville qui change perpétuellement. Donc l'évidence s'est faite rapidement : présenter une version d'aujourd'hui, un spectacle très contemporain, qui puisse rendre un hommage à la modernité de Big Apple* » ajoute Olivier Bénézech.

Jean Lukas

Opéra de Toulon Provence Méditerranée, bd de Strasbourg, 83000 Toulon. Du 26 au 30 janvier 2018. Tél. 04 94 93 03 76. Places : 5 à 72 €.

LYON / ZEMLINSKY

Le Cercle de craie

À l'Opéra de Lyon, Richard Brunel met en scène *Le Cercle de craie* de Zemlinsky, un conte chinois du XIII^e siècle qu'il transpose dans notre époque. Le chef allemand Lothar Koenigs et le metteur en scène Richard Brunel mettent au jour une œuvre assez méconnue d'Alexander von Zemlinsky (1871-1942, beau-frère de Schönberg), *Le Cercle de craie*, son septième et dernier opéra achevé, composé en 1933 sur un livret de l'écrivain et poète allemand Klambund (1890-1928), d'après un drame chinois du XIII^e siècle. Brecht proposera lui aussi, quelques années plus tard, une version de cette intrigue assez proche de l'épisode occidental du jugement de Salomon. Richard Brunel se propose de transposer cette fable de la Chine ancienne dans la Chine d'aujourd'hui. La musique post-romantique expressionniste



© D. R.

Richard Brunel met en scène *Le Cercle de craie* de Zemlinsky.

de Zemlinsky, teintée d'influences orientales ou jazzy, accompagne une jeune femme – la soprane belge Ilse Ferens –, triomphant du destin tragique qui lui était promis. Une production entre conte de fée et réalisme social.

Antoine Pecqueur

Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 20 janvier au 1^{er} février 2018. Tél. 04 69 85 54 54. Places : 15 à 85 €.

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / JANÁČEK

Katia Kabanova

Nouvelle production du chef-d'œuvre de Janáček à l'Opéra de Nancy avec Helena Juntunen dans le rôle-titre.



© D. R.

Helena Juntunen dans le rôle-titre.

Humiliée par sa belle-mère qui la hait, Katia Kabanova trouve le réconfort dans les bras d'un amant, mais, en proie à la culpabilité et la vindicte familiale, elle finit par se jeter dans la Volga. Pour mettre en musique ce drame inspiré par la pièce *L'Orage* du Russe Ostrovski, Leos Janáček convoque des coloris de toute beauté et, à la différence d'un Puccini dont il est contemporain, une puissance émotionnelle sans pathos. Pour cette production, l'Opéra national de Lorraine fait appel à des artistes bien connus de la scène nancéienne : le metteur en scène Philipp Himmelmann et la soprano Helena Juntunen (Katia) étaient déjà à l'affiche de *La Ville morte* de Korngold, où la chanteuse finlandaise avait triomphé dans le rôle de Marietta. Mark Shanahan, qui a récemment dirigé *Jenufa* à l'Opéra de Lille, conduira l'orchestre symphonique et lyrique de Nancy. À noter la présence de la jeune mezzo qui monte, Eleonore Pancrazi, dans le rôle de Varvara.

Isabelle Stibbe

Opéra national de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Du 28 janvier au 6 février 2018. Tél. 03 83 85 33 11. Places : 5 à 75 €.

OPÉRA DE LIMOGES
TOUTES LES COULEURS DU LYRIQUE

2017 | 2018

LA FLÛTE ENCHANTÉE
MARIA DE BUENOS AIRES
BUTTERFLY
LES PÊCHEURS DE PERLES
BARBE-BLEUE

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES
ROBERT TUOHY
DAVID REILAND
FRANÇOIS FRÉDÉRIC GUY
RICHARD GALLIANO / LIAT COHEN

QUATUOR AKILONE
CHRISTOPHE ROUSSET
MARATHON DES SONATES
BOURVIL. 100 ANS !
CHŒUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES
SCHUBERT BOX
ISMAËL MARGAIN
CAROLINE MENG
PAUL MEYER / PASCAL CONTE
SHEVA TEHOVAL
LE MANDARIN MERVEILLEUX
WILHEM LATCHOUMIA / MARIE VERMEULIN
SÉBASTIEN FARGE / ACCORDION 3.0

LA FRESQUE
BALLET PRELJOCAJ
TANGO FOR PINA BAUSCH / É VENTO TANGO
COMPAGNIE TANGO OSTINATO
TANGO Y NOCHE
TANGO METROPOLIS DANCE
CHOTTO DESCH
AKRAM KHAN COMPANY
MY LADIES ROCK
JEAN-CLAUDE GALLOTTA
LES FORAINS BALLET URBAIN
COMPAGNIE RÉVOLUTION

PETITES MUSIQUES DE NUIT ET LE PASSAGER
LE BARON DE M.

FESTIVALS
ÉCLATS D'EMAIL JAZZ ÉDITION
FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN
BIENNALE DANSE ÉMOI 2018

OPERALIMOGES.FR

f t i @ @OperaLimoges



L'Opéra royal du château de Versailles, une saison en feu d'artifice

Depuis son inauguration en 1770, l'Opéra royal de Versailles dédie son magnifique écrin aux spectacles et à la fête. Aujourd'hui, cet esprit est toujours présent, avec un foisonnement de propositions où se dessine cependant une ligne claire. Priorité est donnée à la musique baroque, aux événements qui ont une véritable histoire dans ce lieu, mais aussi aux jeunes talents.

Entretien / Laurent Brunner

Le goût de la découverte

Le directeur artistique de Château de Versailles Spectacles défend une vision large du répertoire naturel de l'Opéra royal, de la Chapelle royale et des autres lieux de concert. Il met en avant le goût de la découverte, pour les œuvres comme pour les interprètes.

Est-il facile de faire d'un lieu d'histoire comme Versailles un véritable lieu de concerts et de spectacles ?

Laurent Brunner : Je crois qu'il faut avant toute chose partir du lieu. Un lieu comme Versailles appelle une programmation spécifique. L'Opéra royal, par sa dimension intimiste, est pro-pice aux propositions des XVII^e et XVIII^e siècles, c'est-à-dire les deux premiers siècles de l'opéra. On peut très bien monter un ouvrage de Cavalli au Palais Garnier mais n'oublions pas que le compositeur destinait son orchestre à la fosse de petits théâtres vénitiens. Historiquement, artistiquement, acoustiquement, Versailles est le lieu idéal pour la musique de cette époque. Il est logique d'y jouer Lully, Rameau ou Cavalli. De même, la Chapelle royale est l'un des rares lieux où l'on puisse aujourd'hui faire entendre la musique sacrée dans un espace fait pour l'accueillir, où ce que l'on entend répond à ce que l'on voit.

Le répertoire baroque est un terrain musical en perpétuelle redécouverte. Comment équilibrez-vous la programmation entre les œuvres rares, parfois de véritables créations, et



Laurent Brunner.

© Patrick Messina

« Ce n'est jamais un risque de faire entendre les jeunes musiciens. »

les « incontournables » de la musique baroque et classique ?

L. B. : Il faut bien sûr tenir compte de l'état de l'offre et de la demande, mais je nuancerais cette idée d'œuvres « incontournables » : la facilité pousse certes à venir entendre ce que l'on connaît déjà mais, parmi notre public, beaucoup découvrent les œuvres pour la première fois. On s'aperçoit que le public

fait d'abord confiance aux interprètes. Quand nous présentons la *Ballet royal de la nuit*, reconstitution de la toute première incarnation dansée de Louis XIV en « Roi Soleil », il n'y a pas une note signée d'un grand nom... et pourtant la salle est pleine. C'est peut-être un public de « niche », mais il existe ; il n'a même jamais été aussi nombreux.

La déclinaison de la saison en grandes thématiques est-elle aussi une façon de donner du sens aux œuvres ?

L. B. : Je crois que le public français aime les œuvres – et je ne suis moi-même pas tellement amateur des programmes « patchwork ». Par contre, retrouver la démarche artistique et même spirituelle d'une époque comme on le fait cette saison autour de la Réforme me semble intéressant. Paul McCreesh recréera ainsi la *Messe de Noël* de Praetorius, telle qu'on pouvait l'entendre en Allemagne du Nord au début du XVII^e siècle, avec les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles tenant les parties dévolues au chœur des fidèles.

Vous parlez de relation de confiance avec les interprètes et en même temps vous faites beaucoup appel à la jeune génération. Le public est-il prêt à vous suivre dans la découverte de nouveaux ensembles ?

L. B. : La principale difficulté pour ces ensembles, c'est de pouvoir jouer. Un public – je parle du concert, pas des enregistrements –, il faut le créer et cela passe par une présence régulière. À chaque ensemble avec qui je souhaite travailler, j'essaie de proposer une association sur plusieurs concerts ; le public doit pouvoir l'entendre dans des musiques différentes, à différents moments de la saison. Quand nous invitons Pygmalion ou aujourd'hui l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé deux ou trois fois par saison pendant cinq ans, nous pouvons construire quelque chose. Ce n'est jamais un risque de faire entendre les jeunes musiciens ; au contraire, ils apportent énormément d'énergie.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun



Erismena, une œuvre rare de Cavalli.

© Pascal Victor-air/compress

le plus grand succès lyrique de son temps et Leonardo Garcia Alarcón voit dans l'œuvre lyrique de Cavalli un exemple rare d'« osmose » entre texte et ligne vocale. Il a d'ailleurs enregistré avec la soprano Mariana Florès un florilège des airs d'héroïnes cavalliennes qui sont autant de joyaux lyriques. Le chef argentin n'est toutefois plus seul aujourd'hui à porter la musique de Cavalli et c'est Benjamin Chénier, à la tête de son ensemble le Galilei Consort, qui fera résonner la Chapelle royale au son de la *Missa Concertata*, célébration vénitienne du mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse. Leonardo Garcia

Alarcón, de son côté, délaissera pour un temps le répertoire italien, pour diriger le Chœur de chambre de Namur et le Millennium Orchestra dans les grands motets (*Dies irae*, *De profundis* et *Te Deum*) de Lully.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra royal, les 2 et 3 décembre 2017 (Erismena), 9 et 10 mars 2018 (Il Giasone).

Chapelle royale, les 6 (Lully) et 10 février 2018 (Missa concertata).

Così fan tutte

Après le succès de Don Giovanni l'an dernier, Marc Minkowski achève sa trilogie Mozart / Da Ponte sur instruments d'époque.



© Marc Bäcker

Ana Maria Labin dans le rôle de Fiordiligi.

En 2015, le chef Marc Minkowski et le metteur en scène Ivan Alexandre ont entrepris de porter à la scène la trilogie Mozart / Da Ponte au Château de Drottningholm en Suède puis au Château de Versailles, deux lieux contemporains de Mozart. Après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*, tous deux de grands succès, c'est au tour de *Così fan tutte* d'être présenté. On retrouve le décor élégant et astucieux d'Antoine Fontaine, le principe d'un théâtre de tréteaux, ainsi qu'une continuité dans les costumes. Même unité pour certains des chanteurs. Jean-Sébastien Bou, qui avait interprété Don Giovanni, incarne ici le philosophe quelque peu désabusé Don Alfonso tandis que Robert Gleadow, ex-Figaro et ex-Leporello, devient Guglielmo, l'un des deux amants persuadés de la constance de leurs maîtresses. Ana Maria Labin s'était montrée une Comtesse émouvante puis une Elvira tout en nuances, elle interprète désormais le rôle tourmenté de Fiordiligi. À la tête des Musiciens du Louvre, on peut compter sur la fougue de Marc Minkowski pour conduire à 200 à l'heure cette partition virevoltante où l'inquiétude perce parfois sous la légèreté de l'opéra-bouffe.

Isabelle Stibbe

Du 8 au 12 novembre 2017.

Hommage aux castrats

En juin, l'Opéra de Versailles fait revivre l'art des castrats avec quatre événements.

Figures emblématiques du baroque, symboles du bel canto, les castrats marquèrent le chant lyrique par leur voix puissante, l'éclat de leur timbre et leur tessiture couvrant trois octaves, de la basse au soprano. Fascinant les compositeurs et le public (on dit que Napoléon pleura en écoutant Crescentini) autant par leur voix que par le trouble né de leur ambiguïté sexuelle, de grands noms ont essaimé la musique occidentale avant leur extinction au fil du XIX^e siècle à coup d'interdictions et de décrets papaux. Mais si Farinelli, Guadagni ou Caffarelli sont entrés dans la légende, leur art suscite aujourd'hui bien des questions. Comment chanter leur répertoire, faut-il engager

© Julian Laïdig



Franco Fagioli

des femmes ou des hommes sopranistes ? Les deux réponses coexistent, comme en témoignent les prestations de Philippe Jaroussky ou de Cecilia Bartoli, sans qu'aucune ne puissent restituer complètement les qualités du castrat.

Le choix des contre-ténors

Pour cette série de concerts, c'est uniquement via des contre-ténors que l'Opéra de Versailles entend redonner son lustre à l'art des castrats. Le cycle débute par *Orfeo ed Euridice* de

Versailles Festival

John Eliot Gardiner dans des cantates de Bach, Orphée et Eurydice de Gluck dans la mise en scène de Robert Carsen, ou la fine fleur des contre-ténors : la saison musicale de Versailles se clôt en beauté.

« Versailles Festival », c'est un peu le feu d'artifice qui vient couronner la saison – et on s'y connaît, ici, en pyrotechnie ! Les quelques semaines qui entourent le solstice d'été sont ainsi l'occasion d'un condensé des propositions musicales du Château de Versailles : à la programmation baroque viennent s'ajouter quelques rendez-vous décalés dont, cette année, un gala lyrique avec Joyce Di Donato (22 juin), deux soirées (les 15 et 16 juin) avec le violoniste Renaud Capuçon entre baroque et musique française — de César Franck à Pascal Dusapin —, ou encore le *Requiem* de Verdi donné dans l'Orangerie (27 mai). L'événement de cette édition 2018 sera cependant la production de *Phaéton* mis en scène par Benjamin Lazar. La tragédie lyrique de Lully, célébration de l'astre solaire, flamboyante allégorie musicale, retrouve le lieu de sa création en 1683 – ou presque : l'Opéra royal n'étant alors pas édifié, la création se fit dans la Grande Écurie. L'œuvre, grand succès en son temps, bénéficie d'une belle distribution (Mathias Vidal, Cyril Auvity,

© RMN-Hervé Lewandowski



L'Opéra royal de Versailles, un écrin magique.

Eva Zaïcik...) et des forces jumelées du Poème harmonique et de MusicAeterna sous la direction de Vincent Dumestre. Familier des saisons versaillaises, le chef sera également de la fête pour la clôture du festival (8-9 juillet), avec l'évocation en musique d'une « journée de Louis XIV », du lever au coucher, grandes eaux musicales et souper au salon d'Hercule au son des *Symphonies* de Delalande inclus.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 27 mai au 9 juillet 2018.

Noël à la Chapelle royale

La musique sacrée règne en maître à l'approche de Noël avec pas moins de six concerts à la Chapelle royale.



Jordi Savall dirige Le Messie.

© David Ignaszewski

Ballet royal de la nuit

L'Opéra de Versailles ressuscite son histoire avec faste grâce à la restitution du spectacle dans lequel le jeune Louis XIV incarne le Soleil.



La célèbre illustration de Louis XIV en Apollon qui représente le Soleil.

C'est un projet de quatre ans que porte le directeur musical Sébastien Daucé avec son Ensemble Correspondances. L'idée : reconstituer la musique et le ballet dans lequel Louis XIV fit sa première apparition en Soleil dans la salle du Petit Bourbon en 1653 à l'âge de 15 ans. Un moment fondateur à l'origine du mythe du Roi-Soleil, où il s'agissait – une idée de Mazarin – de donner un signe fort à une France marquée par cinq années de Fronde. C'est en tombant par hasard sur le premier air chanté du ballet (écrit par Jean De Cambefort) que Sébastien Daucé a eu l'idée de restituer ce ballet dont il ne restait que le premier violon. Il a ainsi réécrit la basse et les parties d'orchestre, auxquels il a ajouté des intermèdes d'opéras italiens pour réintroduire de la théâtralité. Après en avoir donné une version de concert à l'Opéra royal de Versailles en 2015, il en livre désormais au public la version scénique. La danse, une discipline prisee par Louis XIV, s'incarne dans la mise en scène et chorégraphie de la milanaise Francesca Lettuada. Un spectacle qui promet d'être fastueux !

Isabelle Stibbe

Les 24, 25 et 26 novembre 2017.

Gluck mis en scène par Robert Carsen avec l'incontournable Philippe Jaroussky accompagné de la pétillante Patricia Petibon. Quant au jeune Filippo Mineccia, devenu en quelques années un spécialiste du répertoire baroque napolitain et italien, il chante des airs d'opéras et oratorios de Jommelli, compositeur quelque peu oublié aujourd'hui mais qui fut au XVIII^e siècle l'un des plus célèbres de son temps. Franco Fagioli, grand amoureux de la musique de Haendel, lui rend hommage en interprétant des airs d'*Ariodante* ainsi que des œuvres de Vivaldi dont la cantate *Cessate o mai cessate*. Enfin, Riccardo Angelo Strano, récent prix d'honneur du Concours Francesco-Maria Ruspoli 2015, célèbre la musique baroque napolitaine. Un feu d'artifice vocal pour ces quatre artistes aux voix virtuoses.

Isabelle Stibbe

Gluck, Orfeo ed Euridice, les 8 et 10 juin 2018.

Récital Filippo Mineccia, le 9 juin 2018.

Franco Fagioli, récital Haendel / Vivaldi, le 9 juin 2018.

Récital Riccardo Angelo Strano, le 10 juin 2018.

Et aussi

Plusieurs commémorations marquent cette fin d'année 2017 : le 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi est l'occasion de programmer le 8 octobre les *Vêpres de la Vierge* dans l'interprétation mythique de Sir John Eliot Gardiner. Le 10 novembre quelques-uns des plus beaux duos héroïques de ténors monteverdiens seront interprétés par Christoph et Julian Prégardien, tandis que le 17 décembre, William Christie et ses Arts Florissants redonneront vie à la *Selva morale e spirituale*. Autre anniversaire : les 500 ans de la Réforme. Porté par Luther en 1517, cet événement qui constitue un épisode majeur de notre histoire a eu des incidences sur la production musicale, que les compositeurs se soient inscrits dans sa défense ou dans la Contre-Réforme. En décembre, mars et juin, la Chapelle royale en donne un aperçu par le biais de douze concerts dédiés à Purcell, Bach, Haendel, etc.

Isabelle Stibbe

Opéra royal du Château de Versailles, 78000 Versailles.

Tél. 01 30 83 78 89.

www.chateauversailles-spectacles.fr

OPÉRA DE LYON / VERDI

Don Carlos

Le cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré propose, dans la version française de sa création, *Don Carlos* de Verdi, tragédie amoureuse et politique d'après Schiller.



Christophe Honoré met en scène Verdi à l'Opéra de Lyon.

La saison 2017-2018 à l'Opéra de Lyon ouvre le mandat de son nouveau directeur musical, Daniele Rustioni. Le jeune chef milanais sera sans nul doute à son aise dans *Don Carlos* de Verdi, auquel l'Opéra consacre son Festival. Sur un livret en français de Joseph Méry et Camille du Locle d'après le drame de Friedrich Schiller (1787), Verdi compose son opéra en 1867 pour l'Opéra de Paris. Pour fêter les 150 ans de l'œuvre, c'est non seulement l'Opéra de Lyon mais aussi celui de Paris qui a décidé de la programmer – une véritable aubaine pour les mélomanes. Si à Paris (du 10 octobre au 11 novembre à Bastille), c'est Krzysztof Warlikowski qui sera à la mise en scène, à Lyon, c'est l'artiste protéiforme (cinéaste, écrivain, metteur en scène...) Christophe Honoré,

familier de l'Opéra de Lyon pour y avoir déjà monté le *Dialogues des Carmélites* et *Pelléas et Mélisande*, qui officiera. On attend donc avec impatience de découvrir les amours contrariées de Don Carlos (interprété par le jeune ténor russe Sergey Romanovsky), fils de Philippe II d'Espagne (incarnée par la grande basse verdienne Michele Pertusi), et d'Elisabeth (jouée par la soprane britannique Sally Matthews).

Antoine Pecqueur

Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 17 mars au 6 avril 2018. Tél. 04 69 85 54 54. Places : 16 à 108 €.

OPÉRA DE NICE / GOUNOD

Roméo et Juliette

C'est à la shakespeareienne Irina Brook qu'est confiée la mise en scène de l'Opéra de Gounod sur les amoureux de Vérone.



La metteuse en scène Irina Brook, directrice du Théâtre national de Nice.

Certaines œuvres demandent du temps pour passer de l'idée à la réalisation. C'est le cas du *Roméo et Juliette* de Gounod, qui en eut l'idée dès 1841 (pensant même tirer parti du livret de Romani déjà utilisé par Bellini pour son *Capuleti e i Montecchi*), mais ne la mit en œuvre que 24 ans plus tard, en s'appuyant directement sur le texte de Shakespeare. Une longue maturation fructueuse, puisque dès sa création en 1867 au Théâtre lyrique de Paris, la partition connut un immense succès avec plus de 200 représentations. Alain Guingal dirige l'Orchestre philharmonique de Nice dans cette nouvelle production mise en scène par Irina Brook. La fille de Peter Brook connaît sur le bout des doigts le répertoire shakespearien. Le plateau vocal se distingue par sa jeunesse : Vannina Santoni, qui fait en ce moment une jolie carrière et qu'on retrouvera cette saison dans *La Nonne sanglante* à l'Opéra-Comique, incarne Juliette, le ténor Eric Fennell interprète le rôle de Roméo et Catherine Trotman, révélation des Victoires de la musique classique 2017, celui de Stéphano.

Isabelle Stibbe

Opéra Nice-Côte d'Azur, 4-6 rue Saint-François-de-Paule, 06300 Nice. Du 21 au 27 mars 2018. Tél. 04 92 17 40 79. Places de 5 à 86 €.

OPÉRA DE LILLE / VERDI

Nabucco

Le célèbre opéra de Verdi est à l'affiche de l'Opéra de Lille dans une mise en scène de la réalisatrice Marie-Ève Signeyrole.

L'Opéra de Lille affiche un goût certain pour *Nabucco*. Après avoir fait découvrir l'an dernier au public français l'oratorio du même nom de Michelangelo Falveti (1642-1692) grâce à l'inlassable travail de défrichage du



Marie-Ève Signeyrole entourée de chanteurs pendant une répétition de *Nabucco*.

chef argentin Leonardo Garcia Alarcon, il programme pour clore la saison 2017/2018 la partition bien plus populaire de Verdi. Connue notamment pour son chœur des Hébreux *Va pensiero*, on en vient parfois à oublier à quel point l'histoire – celle des Hébreux réduits à l'esclavage par le roi de Babylone Nabuchodonosor – est un puissant appel à la liberté. C'est à la réalisatrice de cinéma Marie-Ève Signeyrole, qui à ses débuts a collaboré avec Peter Sellars, La nt Pelly ou Krzysztof Warlikowski, déjà connue du public lillois par son travail sur *Le Monstre du Labyrinthe*, un opéra de Jonathan Dorve, qu'a été confiée la mise en scène. L'Orchestre national de Lille est dirigé par Roberto Rizzi Brignoli, verdien inspiré.

Isabelle Stibbe

Opéra de Lille, place du Théâtre, 59000 Lille. Du 16 mai au 6 juin 2018. Tél. 03 62 21 21 21.

La Cenerentola

OPÉRA DE MONTE-CARLO / REPRISE

L'Opéra de Monte-Carlo ranime la célèbre mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle avec l'inégalable Cecilia Bartoli dans le rôle-titre.



Cecilia Bartoli et les musiciens du Prince-Monaco.

Il y a des rôles qui collent à la peau. C'est le cas de la Cenerentola/Cendrillon pour Cecilia Bartoli. Voilà vingt ans que la mezzo-soprano italienne a fait sensation dans l'œuvre brillante de Rossini. Vocalises éblouissantes, charme mutin, présence piquante sont quelques-uns des ingrédients qui rendent son interprétation d'Angelina inégalable depuis ses débuts au Metropolitan Opera. Aujourd'hui, après l'avoir interprété sur les plus grandes scènes internationales, la diva est toujours aussi crédible dans ce rôle qui a contribué à sa réputation. Une apparition qu'il ne faut surtout pas manquer puisqu'elle fait cette année ses adieux à ce rôle. Quant à l'opéra, il fête aujourd'hui ses deux cents ans. Rossini ne l'aurait sans doute pas parié, lui qui écrivit la partition en 24 jours seulement et connut un échec cuisant lors de sa création en 1817 à Rome. Pourquoi ce fiasco ? Était-ce les libertés prises avec le conte de Charles Perrault qui ont désarçonné le public de l'époque ? Il est vrai que la pantoufle de vair est remplacée par un bracelet, que la citrouille disparaît et que la marâtre devient un beau-père. Mais comment ne pas

céder au charme de cette musique scintillante dont la mécanique comique fait toujours mouche ? Pour l'occasion, l'Opéra de Monte-Carlo fait revivre la mise en scène imaginée par Jean-Pierre Ponnelle en 1968. Une mise en scène emblématique du travail de cet homme de théâtre (1932-1988) qui était réputé pour le soin apporté à la direction d'acteurs, à la poésie qu'il savait insuffler dans ses spectacles, et aux costumes qu'il concevait lui-même pour assurer l'unité de son propos scénique. Une mise en scène qui a fait le tour du monde, a été reprise à l'Opéra de Paris en 2011 et a fait l'objet d'un film tourné en 1981 et disponible en DVD. Aujourd'hui, c'est au maestro Gianluca Capuano d'électriser le public avec le Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo et Les Musiciens du Prince-Monaco. Happy birthday, Cendrillon !

Isabelle Stibbe

Opéra de Monte-Carlo, place du Casino, 98000 Monaco. Du 29 octobre au 4 novembre 2017. Tél. +377 98 06 28 28.

STRASBOURG / WEILL ET SCHOENBERG

Mahagonny Songspiel, Les Sept Péchés capitaux, Pierrot lunaire

David Pountney met en scène ces trois œuvres vocales marquantes du début du XX^e siècle et fait entrer comme un air de cabaret à l'Opéra du Rhin.

Aucune des trois œuvres réunies par David Pountney n'appartient à proprement parler au genre « opéra ». Pour son cycle de « trois fois sept poèmes » *Pierrot lunaire* (1912), Arnold Schoenberg s'est explicitement inspiré des spectacles des cabarets berlinois. De même, Kurt Weill y puisera en 1927 l'atmosphère des six chansons de *Mahagonny*, son premier projet d'envergure avec Bertolt Brecht, peu avant la composition de *L'Opéra de quat'sous*. Enfin, le « ballet chanté » *Les Sept Péchés capitaux* de Weill et Brecht, créé à Paris en 1933, partage avec les deux œuvres précédentes une écriture vocale « parlée-chantée ». Mais, au-delà, c'est la façon dont la musique et le chant créent l'illusion théâtrale qui frappe dans les trois cas. David Pountney, qui aime pousser ses personnages juste à la limite de la caricature,



La soprano néerlandaise Lenneke Ruiten chante Weill et Schoenberg (en alternance avec Lauren Michelle) à l'Opéra du Rhin.

dispose ici de trois « héroïnes » parmi les plus expressives de la musique du XX^e siècle.
Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Strasbourg, 19 place Broglie, 67000 Strasbourg. Du 20 au 28 mai. Tél. 08 25 84 14 84.

Théâtre municipal, 3 rue des Unterdenlinden, 68000 Colmar. Mardi 5 juin à 20h. Tél. 03 89 20 29 02.

Théâtre de la Sinne, 39 rue de la Sinne, 68090 Mulhouse. Les 13 et 15 juin à 20h. Tél. 03 89 33 78 00.

ensemble
justiniana
Compagnie nationale de Théâtre lyrique et musical
Région Bourgogne-Franche-Comté

35 ANS, PLUS DE 50 PRODUCTIONS
MILLE MANIÈRES DE CRÉER DES OPÉRAS
AU PLUS PRÈS DES HABITANTS, DANS LES VILLES,
DANS LES VILLAGES, EN PLEINE FORÊT,
SUR LES SCÈNES D'OPÉRAS...

COMMENT IMAGINER
L'OPÉRA POUR TOUS ?

Avec une équipe à géométrie variable, L'Ensemble Justiniana s'intéresse à de nouvelles formes de créations musicales. Il tente de renouveler l'approche du répertoire lyrique et de produire des œuvres ouvertes à différentes formes d'expression musicale.

Désireux de sensibiliser un public nouveau, curieux et toujours plus nombreux, l'Ensemble Justiniana va à sa rencontre, imagine pour lui des projets de toute sorte et l'intègre dans certaines de ses productions, en privilégiant toujours un vrai travail de terrain.

DON GIOVANNI de W.A. Mozart
Opéra promenade / en extérieur
Saison 2017/2018
Aout 2017 - Juillet/Août 2018

INTO THE WOODS de S. Sondheim
Comédie musicale
Création et tournée
Novembre/Décembre 2017
Représentations à l'Opéra National de Paris du 16 au 23 Décembre 2017

DES ENFANTS À CROQUER
d'Etienne Roche
d'après Modeste proposition
de Jonathan Swift
sur un livret de Claude Tabet
commande d'état, en tournée
à partir de Septembre 2018

mais aussi
**CARTES POSTALES SONORES
DANS LES VILLAGES**
OPÉRA EN COLLÈGE
OPÉRA À L'HÔPITAL
**PRODUCTIONS ET CRÉATION
AVEC VOIX D'ENFANTS**
**PROJET EUROPÉEN AUTOUR
DE LA VOIX D'ENFANT ET
L'ESPACE SCÉNIQUE**

Contact:
ENSEMBLE JUSTINIANA
info@justiniana.com
03 84 75 36 17
www.justiniana.com

2017-2018
DIRECTEUR GÉNÉRAL
MAURICE XIBERRAS

OPÉRAS

OPÉRETTES

BALLETS

CONCERTS SYMPHONIQUES

CONCERTS DE MUSIQUE DE CHAMBRE

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

PIÈCES DE THÉÂTRE

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

OPÉRA
opera.marseille.fr
04 91 55 11 10

ODÉON
odeon.marseille.fr
04 96 12 52 70

Nous sommes Marseille

focus

Dernière saison hors les murs pour le Grand Théâtre de Genève : un bilan positif

Doté d'un budget de 60 millions de francs suisses (environ 52,5 M €), le Grand Théâtre de Genève fait partie des plus grandes scènes internationales. Actuellement en travaux, il accueille une programmation hors les murs à l'Opéra des Nations, un théâtre éphémère en bois. Une contrainte et des changements d'habitudes qui se révèlent stimulants : ils ont permis au directeur général Tobias Richter de repenser sa programmation artistique et d'attirer de nouveaux publics.

Entretien / Tobias Richter

Retour aux sources

Nommé en 2007 au poste de directeur général de l'Opéra de Genève, Tobias Richter propose depuis l'an dernier une programmation hors les murs pendant les travaux du Grand Théâtre. Une situation qui l'oblige à redéfinir sa ligne artistique. Le succès est au rendez-vous avec plus de 90 % de fréquentation et de nouveaux publics.



C'est la neuvième saison de Tobias Richter à la tête du Grand Théâtre de Genève.

© D.R.

« Tout à coup, aller à l'opéra devient facile : ce n'est plus franchir le grand portail d'un temple. »

Où en êtes-vous des travaux commencés la saison dernière ? **Tobias Richter** : Notre salle historique, le Grand Théâtre de Genève situé place de Neuve, est en travaux depuis un an et demi. C'est un gros chantier qui va coûter environ 65 millions de francs suisses à la Ville de Genève. Si tout se passe comme prévu, nous devrions réintégrer notre salle habituelle la saison prochaine. En attendant, nous sommes installés dans un théâtre en bois dont la structure initiale a servi à la Comédie-Française pendant ses propres travaux. Nous avons aménagé ce théâtre éphémère en maison d'opéra, augmenté la jauge et créé une fosse d'orchestre. Nous sommes très privilégiés de disposer de ce site juste en face des Nations-Unis. Ce quartier dévolu aux ambassades est devenu un point de rencontre pour de nouveaux publics, attirés par cet Opéra des Nations. C'est un grand succès à Genève.

Est-ce que la configuration du théâtre éphémère influe sur la programmation ?

T. R. : Une programmation à l'Opéra des Nations diffère

beaucoup de ce qu'elle serait dans notre salle traditionnelle. D'abord, la fosse d'orchestre peut accueillir 70 musiciens, un effectif qui nous prive du grand opéra du XIX^e siècle (Wagner, Verdi, Meyerbeer...). Ensuite, la scène en bois dispose de très peu de supports électroniques ou de machineries : pas de trappes, pas de ponts mobiles, des cintres qui ne permettent pas de faire disparaître de grands éléments... Ces contraintes de dispositifs scénographiques nécessitent un autre profil artistique que dans l'immense salle du Grand Théâtre de Genève



Fantasio d'Offenbach, d'après Musset, mis en scène par Thomas Jolly.

© Sébastien Sofiano

(1 600 places pour seulement 500 000 habitants !), comparable à la Scala ou l'Opéra Bastille.

Comment avez-vous donc bâti votre saison 17/18 ?

T. R. : Il s'agit d'un choix autour de sujets dramatiques ou littéraires qui ne nécessitent pas un dispositif scénographique démesuré. C'est le plateau nu – le principe du théâtre épique – qui domine. Par ailleurs, lorsque je choisis une thématique, je ne m'arrête pas à un seul titre d'opéra. Nous venons de monter une trilogie Beaumarchais où dans un même espace scénographique, nous donnons *Le Barbier de Séville*, *Les Noces de Figaro* et *Figaro gets a divorce* d'après *La Mère coupable*, une commande auprès de la compositrice russe Elena Lange dont le livret de Daniel Pountney intègre également l'atmosphère du texte de Horvath, *Figaro divorce*. Dans le même esprit, nous proposons en février une thématique autour de *Faust* en présentant l'œuvre de Gounod ainsi que l'oratorio de Robert Schumann *Les Scènes de Faust* de Goethe, une œuvre connue des mélomanes mais rarement jouée. Cette programmation tire davantage vers le théâtre que la maison d'opéra car les proportions entre la scène et la salle de l'Opéra des Nations se prêtent plus à un dialogue direct.

À vous entendre, ces travaux s'avèrent finalement stimulants !

T. R. : Vous avez certainement raison. Cela oblige à retourner à la source, à se rappeler que le théâtre est un métier. Le plateau nu est fascinant car il oblige à redéfinir les conditions, le cadre des histoires que nous allons raconter à notre public. À l'opéra, la musique est prédominante mais là aussi, ce dispositif entièrement en bois, qui rappelle un peu le théâtre grec, sonne magnifiquement. J'ai pu constater que les spectateurs se sentent bien dès qu'ils s'installent dans cette salle. Tout à coup, aller à l'opéra devient facile : ce n'est plus franchir le grand portail d'un temple.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

et fragile qu'est une production d'opéra, mais sans lui faire perdre son équilibre. Dans le théâtre de Thomas Jolly, et tout particulièrement dans ses mises en scène des immenses fresques historiques de Shakespeare, ils ont vu combien le jeune metteur en scène est capable de faire vivre en même temps tout un plateau, sans le lisser ni l'uniformiser, en attirant au contraire le regard et l'oreille du spectateur, en aiguillonnant son attention.

User des codes contemporains de la narration

Thomas Jolly use explicitement des codes contemporains de la narration, ceux notamment des séries télévisées. Mais ce n'est pas là un effet de mode ou une transposition comme fin en soi : il le fait parce que cela fonctionne, parce que cela souligne les pleins et les creux qui ne manquent jamais de se côtoyer sur un plateau de théâtre. À l'opéra – et la mise en scène d'*Héliogabale* de Cavalli réalisée par Thomas Jolly à l'Opéra de Paris en 2016 en est une belle illustration –, il peut aussi se permettre de manipuler les jeux croisés de la scène et de la musique, ce que le (bon) cinéma fait depuis toujours. À vrai dire, avec *Fantasio*, opéra-comique méconnu d'Offenbach, antichambre des *Contes d'Hoffmann*, Thomas Jolly retrouve ce qu'il aime : un texte fleuve, pas toujours théâtral a priori (le livret est une adaptation de la pièce de Musset par son frère), qu'il faut mettre en musique même lorsque la musique est absente. Le metteur en scène y montre qu'il sait apprivoiser le rythme, sans chercher à voiler les langueurs et la mélancolie.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 3 au 20 novembre 2017.

Le Baron tzigane

Pour les fêtes de fin d'année, la savoureuse opérette composée par le roi de la valse, Johann Strauss, est mise en scène par Christian Răth.



© Christian Mail

Moins programmé que *La Chauve-Souris*, le *Baron tzigane* est pourtant une œuvre entraînante qui a suscité l'enthousiasme dès sa création en 1885 au Théâtre an der Wien. C'est lors d'une tournée en Hongrie que Johann Strauss découvre le livret de l'écrivain autrichien Ignaz Schnitzler, d'après la nouvelle *Saffi* de Mor Jokai. L'intrigue pittoresque séduit d'emblée le compositeur : Sandor Barinkay est le fils d'un Hongrois autrefois banni de ses terres par les Autrichiens. Il espère rentrer en possession de son château occupé par Zsupan, un éleveur de cochons, d'autant que son père y avait caché un trésor. Dans un premier temps, il propose le mariage à Arsena, la fille de Zsupan, avant de se laisser séduire par la mystérieuse tzigane Saffi. Après bien des péripéties sur fond de chasse au trésor, d'amours contrariées et d'exploits militaires, le « baron tzigane » peut enfin récupérer son bien et épouser celle qu'il aime.

Synthèse entre musique viennoise et folklore tzigane

L'argument permet à Johann Strauss d'élaborer une habile synthèse entre musique viennoise et folklore tzigane où pendant trois actes s'enchaînent valses, mazurkas, polkas et czardas. Pour cette nouvelle production, le Grand Théâtre de Genève donne cette opérette dans la version française créée à Paris en octobre 1895 aux Folies dramatiques, avec une nouvelle adaptation des dialogues réalisée par Agathe Mélinand. Stefan Blunier dirige l'orchestre de la Suisse romande dans une mise en scène de Christian Răth. Le Baron tzigane est incarné par le ténor Jean-Pierre Furlan qui saura sans doute séduire le public genevois grâce à ses vingt-cinq ans de métier tandis qu'Eleonore Marguerre lui donnera la réplique dans le rôle de Saffi. À noter la présence de la jeune Melody Louledjian (Arsena) qui avait enthousiasmé le public de l'Opéra-Comique dans la reprise de *Ciboulette* en 2016.

Isabelle Stibbe

Du 15 décembre 2017 au 6 janvier 2018.

Entretien / Daniel Dollé

Accompagner de jeunes chanteurs à l'année

Depuis maintenant huit ans, le Grand Théâtre de Genève dispose d'une troupe de jeunes solistes qui côtoient sur scène les solistes invités. Daniel Dollé, dramaturge et conseiller artistique auprès de Tobias Richter, évoque cette initiative originale, profitable tant aux jeunes chanteurs qu'au théâtre.

Pourquoi avez-vous décidé la création d'une troupe de jeunes chanteurs attachée au Grand Théâtre ?

Daniel Dollé : Avant d'arriver ici à Genève, Tobias Richter et moi-même avions travaillé ensemble en Allemagne dans un théâtre de répertoire – qui ne peut fonctionner qu'avec une troupe permanente. Nous avons eu l'idée de créer en parallèle une structure permettant de mettre le pied à l'étrier des jeunes chanteurs. Nous avons repris à Genève cette idée d'une petite structure réunissant cinq à huit jeunes chanteurs payés à l'année.

Quelle est leur place dans la saison ?

D. D. : Pour le recrutement, nous tenons compte des rôles que nous pouvons offrir durant la saison. Il ne sert à rien d'avoir quatre sopranos ou un contre-ténor si nous ne pouvons rien leur proposer. Chacun de nos chanteurs intervient sur deux ou trois productions par an dans des rôles secondaires, mais ils peuvent aborder de grands rôles en tant que doublures. Ils assistent aussi aux répétitions, même lorsqu'ils ne chantent pas. C'est un peu comme une famille ; les artistes invités sont souvent contents de partager leur expérience avec ces jeunes collègues.

Faust

Georges Lavaudant met en scène le grand récit de Goethe mis en musique par Gounod.

Faust est sans doute l'un des plus grands inspirateurs de toute l'histoire de l'art lyrique. La parution de la tragédie de Goethe – puis en France, sa traduction par Gérard de Nerval en 1828 – suscite immédiatement l'intérêt des compositeurs. Hector Berlioz s'en empare dès 1829 pour composer *Huit scènes de Faust*, qui deviendront une quinzaine d'années plus tard *La Damnation de Faust*, légende dramatique en quatre parties. Avec son *Faust*, grand opéra en cinq actes sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, Charles Gounod obtient son premier grand succès – un accueil triomphal à Paris, rapidement confirmé à travers l'Europe et même outre-Atlantique. Le personnage de



© Victor Tonelli

Faust entre dès lors dans la mythologie de l'art lyrique ; il n'en sortira plus, comme en témoignent, bien plus récemment, les ouvrages de Henri Pousseur (*Votre Faust*, 1969) ou Pascal Dupain (*Faustus, the Last Night*, 2006), parmi bien d'autres avatars.

Marguerite, rôle emblématique confié à Ruzan Mantashyan

À vrai dire, plus encore qu'à Faust ou à l'incarnation diabolique de Méphistophélès, Gounod, dans son opéra, s'intéresse au personnage de Marguerite. Les airs confiés à ce rôle emblématique des sopranos lyriques sont parmi les plus célèbres de tout le répertoire : la ballade de Marguerite au rouet (*Il était un roi de Thulé*) ou le fameux « air des bijoux » (connu de tout tintonophile). Pour cette nouvelle production, le Grand Théâtre de Genève offre le rôle à Ruzan Mantashyan, jeune soprano arménienne passée par l'Académie du Belcanto de Mirella Freni et l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. Elle sera entourée par des musiciens aguerris, à commencer par le ténor John Osborn (*Faust*), le chef Jesús López-Cobos et le metteur en scène Georges Lavaudant.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 1^{er} au 18 février 2018.

King Arthur

Après Cavalli l'an dernier, Leonardo García Alarcón signe son retour au Grand Théâtre de Genève avec la sublime partition de Purcell, dans une mise en scène d'Alain Maratrat.



Le chef Leonardo García Alarcón.

© Jean-Baptiste Miller

Sans être tout à fait un opéra, *King Arthur* est une œuvre porteuse d'une puissance scénique extraordinaire. Cela tient pour beaucoup au texte de John Dryden – il ne faut pas oublier que *King Arthur* était avant tout une œuvre de théâtre même si l'auteur permit à Henry Purcell d'exprimer toute la richesse de son génie musical. Ainsi les numéros instrumentaux font-ils assaut de procédés audacieux (notamment une écriture en écho) qui donnent aux scènes profondeur et caractérisation. S'ajoutant aux nombreux rôles parlés, les parties chantées sont d'une grande variété et, depuis la création en 1691, la prodigieuse invention de pages telle la « scène du froid » de l'acte III a toujours été saluée et sonne aujourd'hui encore avec une étonnante modernité.

Prodigieuse inventivité

Tous les grands ensembles dédiés au répertoire baroque se sont tôt ou tard confrontés à ce chef-d'œuvre. Leonardo García Alarcón, qui a remis au premier plan quelques figures oubliées du baroque italien tels Cavalli ou Falvetti, s'était déjà aventuré en terres purcelliennes avec un *Didon et Énée* d'anthologie enregistré au Festival d'Ambronay. Avec son ensemble Capella Mediterranea, accompagné par le Chœur du Grand Théâtre, il descend cette fois dans la fosse pour un *King Arthur* dont la mise en scène est confiée à Alain Maratrat. Un choix pour le moins pertinent tant ce metteur en scène, curieux d'œuvres rares, n'aime rien tant que les partitions où l'humour se mêle au drame.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 26 avril au 9 mai 2018.

Et aussi

La nouvelle production de *Don Giovanni* avec un plateau vocal éblouissant : Simon Keenlyside, Patrizia Ciofi, Ramon Vargas, Myrto Papatnasiu (du 1^{er} au 17 juin). Une rareté, *Ascanio*, drame lyrique de Saint-Saëns d'après les *Mémoires* de Benvenuto Cellini, en version de concert sous la direction de Guillaume Tourniaire (les 24 et 26 novembre). Le récital de la soprano Sonya Yoncheva que son timbre somptueux fait comparer à Joan Sutherland (le 4 février), et un concert de Riccardo



© Gregor Hohemberg

Muti à la tête de son Orchestra Giovanile Luigi Cherubini, qui donne l'opportunité à de jeunes musiciens italiens de moins de trente ans de se forger une solide pratique d'orchestre (le 27 mai).

Grand Théâtre de Genève,
Opéra des Nations, 40 avenue de France,
CH 1202 Genève.
Tél. +41 22 322 50 50.
www.geneveopera.ch

LIMOGES / BARTÓK

Le Château de Barbe-Bleue

Roland Auzet s'empare de l'unique opéra de Béla Bartók, œuvre fondatrice du XX^e siècle lyrique, et lui adjoint un prélude musical, scénique et poétique.

Le *Château de Barbe-Bleue* est un opéra bien singulier. Court (une heure seulement), centré sur deux personnages, le duc Barbe-Bleue et sa jeune épouse Judith, et sans action autre que celles que le dialogue ou la musique peuvent suggérer, le metteur en scène est toujours un défi – et appelle souvent une scénographie inventive : lumières, vidéo, chorégraphie ont souvent été convoqués pour traduire sur scène un livret qui fait la part belle au symbole. Plutôt que d'accoler à *Barbe-Bleue* un autre ouvrage en un acte – choix de nombreux théâtres – l'Opéra de Limoges a confié à Roland Auzet l'écriture d'un prélude. Le metteur en scène et musicien s'est appuyé pour cela sur un texte original du rappeur Oxmo Puccino, dont la langue pétrie d'images sied



Oxmo Puccino, invité inattendu du *Château de Barbe-Bleue* mis en scène par Roland Auzet.

bien à l'univers du conte, comme l'avait montré son hommage à Lewis Carroll, *Au pays d'Alice*, avec le trompettiste Ibrahim Maalouf.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Limoges, 48 rue Jean-Jaurès, 87000 Limoges. Vendredi 25 mai à 20h. Tél. 05 55 45 95 00.

DIJON / DRAGHI

El Prometeo

À Dijon, le chef argentin Leonardo García Alarcón réveille un opéra d'Antonio Draghi oublié depuis près de 350 ans.

À partir de la rentrée, le chef argentin sera en



Le chef argentin sera en résidence à l'Opéra de Dijon dès la rentrée.

résidence à l'Opéra de Dijon avec sa Cappella Mediterranea. Il avait mis à profit sa résidence de trois ans à Ambronay (de 2010 à 2013) pour faire redécouvrir Francesco Cavalli. À Dijon, il entend faire de même pour le compositeur italien Antonio Draghi, né à Rimini en 1634 et embauché en 1668 comme compositeur de la cour par Leopold Ier à Vienne, où il mourut en 1700. Pour nous présenter ce chaînon manquant entre la tradition lyrique vénitienne baroque et la musique viennoise, Alarcón commencera par son opéra *El Prometeo*, d'après une pièce de Calderón. Le manuscrit de l'œuvre dormait dans une bibliothèque de Vienne depuis 1669, où il avait été représenté pour l'anniversaire de Marie-Anne d'Autriche. L'opéra sera donné au mois de juin 2018 dans une version semi-scénique, avec la Capella Mediterranea, le Chœur de chambre de Namur et le ténor suisse Fabio Trümpy en Prométhée.

Antoine Pecqueur

Opéra de Dijon, 11 bd de Verdun, 21000 Dijon. Les 14 à 15 juin 2018 à 20h. Tél. 03 80 48 82 82. Places : 5 à 44 €.

Grandes voix : les meilleurs récitals de la saison

MAISON DE RADIO-FRANCE PUIS EN TOURNÉE / AVEC ORCHESTRE

Barbara Hannigan

La soprano canadienne chante et dirige.



Barbara Hannigan est le personnage principal du court-métrage *C'est presque au bout du monde* de Mathieu Amalric, évocation de la fascination du réalisateur pour le mystère de la voix.

Depuis sa révélation en France dans *Written on Skin* de George Benjamin au festival d'Aix en 2012, on connaît forcément la diva sexy et charismatique, la chanteuse à la musicalité miraculeuse, qui compte parmi les interprètes les plus marquantes de la musique du XX^e siècle et d'aujourd'hui. Qui pourrait résister par exemple à ses prestations dans les *Mysteries of the Macabre* de Ligeti ? Mais on doit encore découvrir Barbara Hannigan dans le rôle de chef d'orchestre ! Son sédui-

sant programme à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France se décline en une galerie de portraits de grandes figures féminines : *Syrinx* de Debussy (flûte solo), *La Nuit transfigurée* de Schoenberg, la *Lulu-Suite* de Berg conçue en 5 mouvements pour orchestre et soprano, comme un condensé de l'opéra (Barbara Hannigan a chanté le rôle-titre de l'ouvrage dans la production retentissante mise en scène par Krzysztof Warlikowski à La Monnaie en 2012), et enfin, dans une toute autre atmosphère, *Girl Crazy*, la chatoyante comédie musicale de Gershwin créée en 1931 par Ginger Rodgers. Avec le même programme ou presque (*Lulu Suite* et *Girl Crazy* auxquels s'ajoute la *Sequenza III* pour voix de Berio), en compagnie de l'Orchestre Ludwig, Barbara Hannigan signe un disque chez Alpha Classics et part en tournée du 4 au 13 décembre, enchantant tour à tour Amsterdam, Luxembourg, Vienne, Hambourg, Aix-en-Provence et Dortmund. Barbara Hannigan est un miracle.

Jean Lukas

Maison de la Radio, Auditorium, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Dimanche 8 octobre à 16 h. Tél. 01 56 40 15 16. **Grand Théâtre de Provence**, 380 av. Max-Juvénal, 13100 Aix-en-Provence. Mercredi 13 décembre à 20h30. Tél. 08 2013 2013.

TOURNÉE / MUSIQUE FRANÇAISE

Sabine Devieille

La nouvelle grande soprano française.



La dernière apparition discographique en date de Sabine Devieille est consacrée à *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel sous la direction de Mikko Franck (chez Erato).

Éloignée quelques mois des feux de la rampe pour donner naissance à son premier enfant, elle est désormais pleinement de retour sur les plateaux depuis le début de l'année 2017 et une prestation unanimement admirée en *Reine de la Nuit* à l'Opéra de Paris. L'un des rôles, avec ceux d'Olympia des *Contes d'Hoffmann* ou de Lakmé, où son irrésistible talent la fait apparaître comme la plus digne de prendre la place laissée vacante dans le cœur du public lyrique français par Natalie Dessay, depuis son retrait des planches d'opéra. Sabine Devieille,

qui vient de chanter cet été *L'Enlèvement au Sérail* à Milan et de triompher le mois dernier à Londres (toujours dans le rôle de la *Reine de la Nuit*), a évidemment mille projets et invitations. Parmi ceux-ci on n'oubliera pas ceux qui la lient régulièrement à l'ensemble Pygmalion que dirige son époux, Raphaël Pichon, comme le programme Bach du 11 octobre à la Cité de la Musique, ou, sur les scènes lyriques françaises, la reprise en très bonne compagnie de *Dialogues des Carmélites* dans la mise en scène d'Olivier Py, au sein d'un casting vocal féminin de haute volée composée de Sophie Koch, Patricia Petibon, Véronique Gens et Anne Sofie von Otter. Sabine Devieille y chantera le rôle de Sœur Constance de Saint Denis (Théâtre des Champs-Élysées, du 7 au 16 février). Mais le premier temps fort de sa saison française se fera, en récital avec orchestre, dans un programme de musiques françaises de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (airs de Debussy, Delibes, Massenet, Thomas, Messager, Delage et Stravinsky) avec l'orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth. Une mini-tournée portée par la sortie d'un nouvel enregistrement annoncé chez Erato Warner Classics.

Jean Lukas

Avec l'orchestre Les Siècles. Le 7 novembre à 20h30 à la **Cité de la Musique de Soissons** (Tél. 03 23 59 10 12), le 12 à 16h au **Théâtre Sénart de Lieusaint** (Tél. 01 60 34 53 60), le 14 à 20h30 à la **Philharmonie de Paris** (Tél. 01 44 84 44 84), le 15 à 20h à la **scène nationale de Douais-Arras**, le 17 à 20h à l'**Opéra Royal de Versailles** (Tél. 01 30 83 78 89) et le 18 à 20h30 au **Théâtre Impérial de Compiègne** (Tél. 03 44 40 17 10).

CITÉ DE LA MUSIQUE / RÉCITAL

Nora Fischer

La jeune soprano néerlandaise propose un passionnant récital en deux temps : moderne d'abord, baroque ensuite.



La soprano Nora Fischer.

Présentée par le Concertgebouw d'Amsterdam dans le cadre de la série de concerts « Rising Stars », Nora Fischer affirme son éclectisme. La fille du chef hongrois Ivan Fischer prête sa voix à toutes sortes de répertoires, du baroque au contemporain en passant par le jazz. Elle s'attaque ici au beau cycle des *Poèmes pour Mi* de Messiaen, aux fantaisies de Poulenc (*La Courte Paille*) et à une création de son compatriote Morris Kliphuis en compagnie du pianiste Daniel Kool. Puis, accompagnée au théâtre par Mike Fentross, elle propose un florilège de pages de la Renaissance (Peri, Landi, Strozzi...) dont le *Lamento della Ninfa* de Monteverdi. Sans doute l'un des programmes les plus originaux de la saison.

Jean-Guillaume Lebrun

Amphithéâtre-Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès 75019 Paris. Mardi 30 janvier 2018 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PALAIS GARNIER / RÉCITAL

Matthias Goerne

La présence scénique du baryton allemand est sensible jusque dans l'exercice du récital, qui devient alors un vrai moment de théâtre.



Le baryton Matthias Goerne.

Dans les rôles lyriques qu'il a endossés – et choisis avec justesse – Matthias Goerne parvient toujours à révéler le caractère profond de ses personnages, tant par le jeu que par la voix. On pourrait citer ses rôles wagnériens (Wotan, Amfortas...) ou Straussiens (Oreste, Jochanaan) et peut-être plus encore le rôle-titre de *Wozzeck* d'Alban Berg, dont il est certainement aujourd'hui l'interprète le plus habité. Même en version de concert, il sait faire passer dans son chant la force du drame. La même impression se dégage de ses récitals, bouleversants d'expression, qu'il chante Schubert, Brahms, Beethoven ou Mahler.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Dimanche 22 avril à 20h. Tél. 08 92 89 90 90.

OPÉRA GARNIER / RÉCITAL

Sophie Koch

La mezzo-soprano se produit en récital au Palais Garnier, une scène qu'elle fréquente depuis longtemps.



La mezzo française Sophie Koch.

Si c'est à Covent Garden que Sophie Koch a fait ses débuts en 1998, elle est depuis l'année 2000 régulièrement invitée à l'Opéra de Paris où elle a chanté aussi bien Mozart, Rossini, Ravel, Gounod, Wagner qu'Offenbach ou Gluck. Son rôle de Charlotte avec Jonas Kaufman comme partenaire dans *Werther* a été particulièrement marquant, et elle est devenue au fil des ans une véritable ambassadrice du répertoire français. On la retrouve cette saison au Palais Garnier pour un unique récital dont le programme reste encore sous embargo. Elle sera accompagnée par le pianiste François-Frédéric Guy.

Isabelle Stribbe

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Le 15 octobre 2017 à 20h. Tél. 08 92 89 90 90. Places de 25 à 120 €.

OPÉRA

TOULON

SAISON 17 • 18

operadetoulon.fr | 04 94 92 70 78

LYRIQUE

MAM'ZELLE NITOUCHE

MADAMA BUTTERFLY

LA FLÛTE ENCHANTÉE

WONDERFUL TOWN

LUCIA DI LAMMERMOOR

L'ITALIENNE À ALGER

NABUCCO

CONCERTS

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon

Kilar – Tchaïkovski – Saint-Saëns
Bruch – Vanhal – Beffa – Schumann
Bizet – Holst – Sibelius – Beethoven
Ter Veldhuis – Rachmaninov – Dvorák
Pépin – Chostakovitch – Gershwin
Bernstein – Rodgers – Kern – Ladmirault

CINÉ-CONCERT – DANSE – THÉÂTRE

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION DE L'OPÉRA DE TOULON EN LIGNE

Retrouvez toute la programmation de l'Opéra de Toulon en ligne sur le site www.operadetoulon.fr

L'INSTANT LYRIQUE ÉLÉPHANTPANAME SAISON 2017/2018

mardi 31 octobre 2017 - 20h
 vendredi 3 novembre 2017 - 20h
 lundi 9 avril 2018 - 20h
 lundi 14 mai 2018 - 20h
 lundi 27 novembre 2017 - 20h
 lundi 18 juin 2018 - 20h
 jeudi 25 janvier 2018 - 20h
 mardi 6 mars 2018 - 20h

Stanislas de Barbeyrac ténor
 Chiara Skerath soprano
 Aude Extremo mezzo-soprano
 Florian Sempay baryton
 Béatrice Uria-Monzon soprano
 Alain Duault ténor
 Vannina Santoni soprano
 Sophie Koch mezzo-soprano
 Joan Martín Royo baryton
 Elsa Dreisig soprano

accompagnés au piano par
 Karolis Zougaras, Antoine Péluc, Pierre Péluc

WWW.LINSTANTLYRIQUE.COM
 RÉSERVATIONS ET ABBONNEMENTS À ÉLÉPHANT PANAME
 10 rue Volney 75002 Paris. T. +33 1 49 27 83 33 - billetterie@elephantpaname.com

THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES / RÉCITAL

Renée Fleming

La grande soprano américaine fait son retour parisien dans des lieder et airs d'opéra.

On ne présente plus Renée Fleming, la diva américaine qualifiée à ses débuts par Sir Georg Solti de « double crème » en référence à l'onctuosité de son timbre. Après trente ans de carrière, où elle s'est montrée une remarquable mozartienne, une immense Thaïs et une superbe Maréchale, elle a récemment tiré sa révérence aux scènes lyriques : « *Malheu-*



Renée Fleming : voix voluptueuse et technique d'acier.

reusement, le répertoire qui correspond à ma voix est surtout écrit pour des personnages de jeunes filles », explique-t-elle. Néanmoins, elle n'a pas fait ses adieux au chant puisqu'elle continue à se produire en récital et à enregistrer des disques. On se réjouit de retrouver cette grande artiste pour ce nouveau concert au Théâtre des Champs-Élysées où elle interprète des mélodies de Brahms et des airs d'opéras de Massenet ou de Cilea.

Isabelle Stribbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Tél. 01 49 52 50 50. Le 10 octobre 2017 à 20h. Places : 5 à 125 €.

PALAIS GARNIER / RÉCITAL

Diana Damrau et Jonas Kaufmann

Un duo exceptionnel, accompagné par le pianiste Helmut Deutsch, interprète l'*Italienisches Liederbuch* de Wolf.



Diana Damrau et Jonas Kaufmann.

Véritable apothéose du lied romantique, l'*Italienisches Liederbuch* prolonge l'héritage schubertien et l'élargit aux dimensions d'un vaste cycle poétique, avec quarante-six lieder sur des textes traduits de la poésie populaire italienne, chantés alternativement par une voix d'homme et de femme. Plus encore que chez Schubert, ces mélodies relèvent de l'épure : il n'y a aucune esbroufe dans cette série de miniatures où le piano, tel un orchestre subtil, prend toute sa part à la construction narrative

et psychologique. La réunion de la soprano Diana Damrau et du ténor Jonas Kaufmann, soutenus par l'excellent accompagnateur Helmut Deutsch, est très attendue dans une œuvre dont les interprètes de référence se nomment Elisabeth Schwartzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 14 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

Petites formes lyriques

Autres lieux, autres formes, autres thèmes...

Les petites formes, portées par des équipes passionnées, ont permis de diffuser l'art lyrique auprès d'un plus vaste public à travers tout le territoire. Une approche différente de la musique, mais aussi des réalités sociales.

Quand il a abandonné les tréteaux et les places des villes de foire, quand il s'est réfugié dans ses beaux édifices exprès construits, le théâtre a changé de visage. La création de l'Académie royale de musique par Louis XIV, suivie de l'édification de salles *ad hoc*, lance le mouvement d'institutionnalisation du genre – alors nouveau – de l'opéra, en un processus similaire à celui qui voit créée, pour le théâtre, la Comédie-Française. Toujours plus grands, les théâtres lyriques se font aussi de plus en plus somptueux et s'intègrent aux grands projets urbains. À Paris, l'Opéra de Charles Garnier (inauguré en 1875) est autant un lieu de pouvoir que de musique. Un siècle plus tard, la donne n'a pas vraiment changé et l'Opéra Bastille, avec ses 2700 places, pousse un peu plus loin le gigantisme, censé accompagner la démocratisation de la culture.

Une autre voie est possible

Une autre voie, pourtant, est possible. C'est celle que suivent les Compagnies nationales de théâtre lyrique et musical et tous ceux qui privilégient les « petites formes » lyriques, comme Samuel Achaache et sa compagnie La Vie brève, qui avaient redonné un souffle incroyable au *Didon et Énée* de Purcell avec

leur *Crocodile trompeur*, ou Benjamin Lazar, mettant en scène une *Traviata* rendue à l'intime. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que ces deux productions aient été présentées à Paris sur la scène des Bouffes du Nord, lieu des expérimentations menées sur l'opéra, il y a bientôt quarante ans, par Peter Brook (*La Tragédie de Carmen*). Bref, il s'agit de faire de l'opéra autrement, sans céder à la démesure et en s'affranchissant des contraintes que font nécessairement peser les grandes institutions – la pesanteur étant en quelque sorte la rançon de la sophistication.

Le défi de la démocratisation

Pourquoi ? La réponse est peut-être d'abord sociale et territoriale. Il ne peut y avoir de théâtres partout et de maisons d'opéra encore moins. Et si les vagues successives de décentralisation ont parfois permis l'éclosion ou la renaissance d'une activité lyrique, ce sont surtout les métropoles qui en ont bénéficié, voyant leurs théâtres lyriques confortés, en particulier par l'attribution – à certains – du label d'Opéra national. Cela ne suffit cependant pas à tresser un maillage suffisamment dense pour relever le défi démocratique de l'accès à l'opéra. Quand elle crée l'Ensemble



Les Brigands d'Offenbach joués dans les villages par l'Ensemble Justiniana.

Justiniana en 1982, Charlotte Nessi a l'ambition de porter l'art lyrique « sur le terrain ». Trente-cinq ans après sa création, restée fidèle à ses origines (toujours installée en Haute-Saône), la compagnie poursuit sa mission de diffusion de l'art lyrique à travers toute la région Bourgogne-Franche-Comté. Cet été, Justiniana déclinait pour la dixième fois son concept d'« opéra promenade » : un *Don Giovanni* de poche, avec sept jeunes chanteurs et onze musiciens, à découvrir de ville en village, au détour d'une rue ou au beau milieu d'une place. On pense alors à la magnifique *Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz, réinventant sur les routes vaudoises le théâtre musical au début du 20^e siècle.

Faire entrer la ruralité à l'opéra

D'autres lieux, d'autres publics, mais aussi d'autres thèmes. Justiniana ne se cache pas de faire entrer la ruralité à l'opéra : la forêt des contes est bien souvent le décor de ses productions (*Hansel et Gretel* d'Humperdinck en 2016, *Into the Woods* de Stephen Sondheim cet automne ou encore *La Petite Renarde rusée* de Janacek, dans l'inusable mise en scène créée par Charlotte Nessi il y a près de vingt ans). Et *La Guerre des boutons*, « opéra

des champs » de Philippe Servain d'après Louis Pergaud, écrit pour les enfants des ateliers de chant, danse et théâtre animés par Justiniana, emboîtait le pas, dans ce genre, à *Chat perché, opéra rural* de Jean-Marc Singier, créé en 2011 à l'instigation d'une autre compagnie nationale de théâtre lyrique et musical, l'Arcaï. Après avoir déjà innové avec la commande de sept contes musicaux, l'ensemble Musicatreize croise aujourd'hui l'opéra et le polar (un genre qui a toujours accompagné les évolutions sociales) dans des « cantates policières » confiées à un librettiste (Sylvain Coher) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Alexandros Markéas et Philippe Schoeller). Croisant en 2015 *La Fabbrica illuminata* de Nono (« une œuvre qui fait entendre l'usine et les ouvriers ») et les mots de Pasolini, Christine Dormoy, fondatrice de la Compagnie Le Grain-Théâtre de la Voix, entendait faire sienne la démarche de l'écrivain, « un artiste qui prend la parole dans son siècle, une parole qui avance en étant poétique ». Changer le format, penser hors des institutions, c'est aussi sortir des conventions et s'autoriser à représenter ceux qui n'ont pas droit de cité sur les scènes lyriques.

Jean-Guillaume Lebrun

L'opéra et la création contemporaine

Dossier

L'opéra ne meurt jamais

Trop souvent réduite à la portion congrue par les maisons d'opéra, la création contemporaine continue cependant de renouveler le théâtre lyrique.



Giordano Bruno de Francesco Filidei mis en scène par Antoine Gindt.

Une chose est sûre : il n'y a plus aujourd'hui de Rossini. Aucun compositeur n'a l'occasion d'une création par saison – et aucun non plus ne peut se réjouir de voir ses ouvrages repris plusieurs années durant. S'il fallait comparer avec quelque figure du passé, ce serait plutôt Monteverdi ou Mozart : il n'y a guère aujourd'hui de compositeurs d'opéra au sens exclusif du terme, plutôt des créateurs pour qui la réalisation d'une œuvre lyrique constitue une manière de synthèse ou d'achèvement. Francesco Filidei, auteur avec son *Giordano Bruno* (2015) de l'une des œuvres lyriques majeures du 21^e siècle naissant, n'est venu à l'opéra qu'après avoir peu à peu élaboré son propre langage musical et dramatique. De

même, le cheminement de George Benjamin jusqu'à *Written on skin* (2012) est-il balisé de jalons pour voix et orchestre (*A Mind of Winter*, *Upon Silence*, *Sometime Voices*) avant un premier opéra au matériau resserré (*Into the Little Hill*, 2006), mais aussi d'œuvres purement instrumentales dans lesquelles se dessinent les intentions dramatiques du compositeur (de *Ringed by the Flat Horizon* à *Duet*).

S'émanciper ou non des contraintes

Il y aurait plutôt du Richard Strauss chez des compositeurs comme Peter Eötvös, Philippe Boesmans, Philippe Manoury ou Pascal Dusapin, qui au gré des commandes ou de leur inspiration, s'adonnent à l'opéra en en modi-

fiant la forme et le format. Tantôt penchant vers le « grand opéra » plus traditionnel (K. de Manoury, *Penthesilée* de Dusapin, *Love and Other Demons* d'Eötvös, *Akhmatova* de Bruno Mantovani) quand il s'agit de répondre à la commande d'une institution lyrique, tantôt basculant dans la plus pure invention (*Medea* ou *To be sung* de Dusapin, *Lady Sarashina* d'Eötvös ou *Kein Licht* de Manoury). C'est que, depuis le 20^e siècle, l'art lyrique s'est ouvert des chemins divergents, en particulier

à travers le théâtre musical. Toutefois, mêmes ceux qui ont toujours préféré s'émanciper des contraintes de la machine opéra s'en rapprochent parfois, tel Georges Aperghis, grand inventeur de formes lyriques étranges, qui s'était laissé tenter par les sirènes d'un opéra presque conventionnel (*Les Boulingrin*, 2010). Tant qu'il saura se réinventer, l'opéra ne mourra pas. Quelques grandes réussites récentes autorisent un certain optimisme.

Jean-Guillaume Lebrun

DIJON / BORDEAUX / PORTRAIT

Philippe Boesmans

Après l'opéra *Au Monde* en 2014, le tandem Pommerat/Boesmans se reforme pour un *Pinocchio* noir et cru.

Créé au Festival d'Aix en juillet, l'opéra de Philippe Boesmans (né en 1936), sur un livret et une mise en scène de Joël Pommerat d'après l'œuvre de Carlo Collodi, réunit six chanteurs interprétant pas moins de seize rôles. Le pantin, présenté comme une véritable « tête à claques », imbécile et vulgaire, est incarné par l'audacieuse soprano Chloé Briot. Ses partenaires, Stéphane Degout (le narrateur), Vincent Le Texier (Gepetto), Yann Beuron (directeur de cabaret), Julie Boulianne (chanteuse de cabaret), Marie-Eve Munger (la fée) sont aussi excellents que le Klangforum Wien, qui les accompagne sous la direction d'Emilio Pomarico. On notera également les indispensables lumières du fidèle éclairagiste de Pommerat, Eric Soyer. Familier des contes – tels *Cendrillon* ou *Le Petit Chaperon Rouge* – qu'il réinvente avec une audace toute contemporaine, Pommerat se fait fort dans *Pinocchio* de mettre en avant la noirceur fondatrice des



Le compositeur belge Philippe Boesmans retrouve Joël Pommerat pour *Pinocchio*.

contes de l'enfance, que vient conforter la musique particulièrement riche et inventive de Boesmans.

Antoine Pecqueur

Auditorium de l'Opéra de Dijon,
11 bd de Verdun, 21000 Dijon.
Les 6, 8 et 10 octobre 2017. Tél. 03 80 48 82 82.
Places: 5,50 à 57€.
Grand-Théâtre de Bordeaux,
place de la Comédie, 33000 Bordeaux.
Du 14 au 18 mai 2018. Tél. 05 56 00 85 95.
Places: 8 à 80€.

focus

Les productions royales du Théâtre de Caen

L'ombre de Louis XIV plane sur la saison très lyrique et baroque du Théâtre de Caen : le jeune Sébastien Daucé et son Ensemble Correspondances portent à la scène le *Ballet Royal de la Nuit*, tandis que le maestro Jordi Savall revient à Marin Marais avec *Alcione*. Deux exemples emblématiques d'une politique de productions ou coproductions de spectacles exigeants, voués à des répertoires spécialisés, en collaboration avec des maisons lyriques de premier plan.

Entretien / Sébastien Daucé



Sébastien Daucé.

© D. R.

« L'esprit du ballet de cour puise dans le fantasque, dans l'idée de raconter mille histoires au service d'une seule. »

OUVERTURE DE SAISON

D'abord projet (et triomphe) discographique, le *Ballet Royal de la Nuit* connaît aujourd'hui sous la houlette de Francesca Lattuada sa cristallisation scénique, au terme de deux mois de travail au théâtre de Caen, où Sébastien Daucé et son Ensemble Correspondances sont en résidence. Une production du Théâtre de Caen, avec Versaille Spectacle et l'Opéra de Dijon.

Parlez-nous de cette œuvre si singulière qu'est le *Ballet Royal de la nuit*...

Sébastien Daucé : C'est une œuvre collective née en 1653, au moment où Mazarin retrouve le pouvoir et souhaite remettre le jeune Louis XIV en place au milieu de l'échiquier politique. Il projette de monter le plus grand, le plus somptueux spectacle

jamais vu à Paris. Tous les artistes du temps sont mobilisés et l'émulation que l'œuvre suscite en quelques semaines est sans précédent ! L'éphémère étant la norme, aucune édition de la musique n'a paru : ne restent qu'un livret, les airs chantés, et la musique du premier violon pour les 78 danses qui composent le ballet. Il a fallu apprendre à composer à la manière d'un musicien de 1653 pour faire à nouveau sonner cette grande musique !

Alcione

MARIN MARAIS

Jordi Savall exhume le chef-d'œuvre lyrique de Marin Marais, dans une mise en scène de Louise Moaty et Raphaëlle Boitel.

Depuis le film *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau, Jordi Savall est le thuriféraire incontesté de l'œuvre de Marin Marais. Il ne faudrait pour autant pas limiter ce compositeur uniquement à son œuvre pour viole de gambe. La preuve avec ce bijou lyrique qu'est *Alcione*, tragédie créée en 1706, sur un livret d'Antoine Houdar de la Motte, d'après les célèbres *Métamorphoses* d'Ovide. La partition est d'une richesse tant dramatique que mélodique. Comme on a pu le constater lors de la création



La magie féérique d'Alcione.

© Vincent Fomert

de cette production à l'Opéra-Comique, Jordi Savall, à la tête de son ensemble sur instruments anciens du Concert des Nations, n'a pas son pareil pour révéler toute l'intelligence orchestrale de Marin Marais, et son sens de la rhétorique baroque.

« Théâtralité à la française »

Jordi Savall nous confiait alors que « la musique de Marin Marais a un pouvoir descriptif fascinant, avec des effets spectaculaires comme la scène de la tempête. Il y a une vraie théâtralité à la française ». Danses et scènes chantées alternent ainsi tout au long des cinq actes. La distribution vocale convoque de jeunes voix toutes rompues à la musique ancienne, de la plus que prometteuse Lea Desandre au bouleversant Marc Mauillon, avec aussi une mention spéciale à Cyril Auvity. Quant à la mise en scène, elle est l'œuvre d'un duo féminin, constituée de Louise Moaty et Raphaëlle Boitel. La première signe la direction d'acteurs, juste et sensible, et la seconde a réalisé les chorégraphies, dans un univers délicieusement circassien fait de fils, filins et cordages. Un spectacle total, qui évite l'écueil de la simple reconstitution historique.

Antoine Pecqueur

Les 11 et 12 janvier 2018 à 20h. Places : 10 à 60€.

Deux baroques d'aujourd'hui

Francesca Lattuada, avec le *Ballet royal de la nuit*, et Louise Moaty, avec *Alcione*, mettent en scène le mouvement et la fusion des arts.

Francesca Lattuada :
« Une sensualité du vide »



© Théâtre de Caen, DR

« Le mot « baroque » est un fourre-tout, un surcroît de tout qui prend souvent un sens plutôt négatif. Le poète Giuseppe Ungaretti le définissait comme un besoin de remplir pour se donner l'illusion que la mort n'existe pas. Mais ça peut être exactement l'inverse : dans le *Ballet royal de la nuit*, il y a ce que j'appellerais une sensualité du vide. Le baroque, au sens littéral, c'est ce qui est irrégulier. Or, il y a ici ce frottement entre le plein et le vide, le grotesque et le lyrique. On trouve dans le *Ballet royal de la nuit* des monstres, des sirènes, des déesses ; c'est un peu une arche de Noé qui réunirait l'utopie de tout le vivant.

Travail patient de décentration

La nuit, c'est le lieu de tous les possibles, le théâtre de toutes les trahisons et de toutes les révélations. Pendant toute la période de préparation du spectacle, je me suis plongée dans les textes sublimes de Novalis, des grands mystiques, non pas pour y trouver des idées car ce serait une manière de coloniser l'œuvre, mais plutôt des suggestions, des intuitions. Mon travail est celui d'un visionnaire : je laisse la musique m'absorber, infuser puis je laisse diffuser. L'alchimie est un peu la même que chez un cuisinier qui aurait l'intuition de mélanger deux épices. C'est un travail patient de décentration avant que les choses se mettent à dialoguer naturellement toutes seules. C'est la musique, quand je l'ai entendue jouée par Sébastien Daucé, qui m'a conduite aux circassiens : cette musique, c'est l'élan, la fougue, le déferlement... Il fallait des interprètes qui n'aient pas le vertige, qui n'aient pas peur du vide. »

Louise Moaty :
« Transmettre l'esprit baroque »



© Théâtre de Caen, DR

« Au fil des spectacles, je me suis beaucoup intéressée au dialogue entre théâtre, musique et arts visuels. Explorer ce croisement des arts avec liberté, chercher une fusion entre les différentes formes d'expression qui peuvent exister sur le plateau, c'est aussi ce qui m'a guidé pour *Alcione*. Et cela a commencé comme toujours par une recherche d'images et de textes qui nourrissent le travail des concepteurs et des interprètes, de façon à les faire résonner en profondeur. *Alcione* est un opéra, donc pose comme a priori une symbiose entre texte et musique, que je cherche à approfondir dans la mise en scène : dans ma direction d'acteur par exemple, je m'appuie autant sur le texte du livret que sur la partition, en réfléchissant à ce que nous suggèrent tel rythme, telle harmonie pour la compréhension du personnage.

Un dialogue en profondeur entre les arts

Le cirque m'a paru être le meilleur angle d'approche pour les parties chorégraphiques, mais j'ai cherché à dépasser ce cadre en lui donnant une vraie place dans le spectacle : favoriser les échanges entre chanteurs et circassiens, articuler la scénographie autour des agrès, en référence au langage des marins qui est celui du théâtre à l'italienne, de façon encore une fois à chercher un dialogue en profondeur. J'ai un attachement fort à ce répertoire, et c'était intéressant de se poser ici la question : que pouvons-nous transmettre de l'esprit baroque aux spectateurs, à travers un langage contemporain ? »

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Caen, esplanade Jo-Tréhard,
14000 Caen. Tél. 02 31 30 48 00.
www.theatre.caen.fr

OPÉRA NATIONAL BORDEAUX
DIRECTION MARC MINKOWSKI

SAISON 17 IS 18

UNE SAISON LYRIQUE

<p>LA VIE PARISIENNE Offenbach / Minkowski / Huguet</p> <p>IL PIRATA Bellini / Daniel</p> <p>PELLÉAS ET MÉLISSANDE Debussy / Minkowski / Béziat / Siaud</p> <p>MAROUF Rabaud / Minkowski / Leroy-Caliatayud / Deschamps</p>	<p>LUCIA DI LAMMERMOOR Donizetti / Dumoussaud / Micheli</p> <p>PINOCCHIO Boesmans / Daniel / Pommerat</p> <p>ELEKTRA Strauss / Daniel / Way</p>	<p>LE MESSIE Haendel / Minkowski</p> <p>MOZART / REQUIEM Le dernier voyage du compagnon Mozart Raphaël Pichon / Pygmalion</p>
---	---	---

opera-bordeaux.com

OPÉRA DE DIJON

Saison 17 | 18 Abonnez-vous!

www.opera-dijon.fr | 03 80 48 82 82

PARIS / PORTRAIT

Philippe Manoury

Pour son cinquième opéra, *Kein Licht*, commande de l'Opéra Comique, le compositeur s'empare d'un texte fort d'Elfriede Jelinek, écrit en contre-coup de la catastrophe de Fukushima. Philippe Manoury (né en 1952) est l'un des compositeurs qui a su le mieux utiliser les nouvelles technologies sonores sur les scènes lyriques. Il n'est certes pas le premier: Karlheinz Stockhausen, par exemple, l'avait précédé. Mais chez Philippe Manoury, le traitement sonore est toujours indissolublement lié à l'action dramatique, tant dans le propos que la forme du texte. Quelle évolution d'ailleurs depuis le premier opéra, *60° Parallèle*, où l'électronique se fond dans le décor, jusqu'à *K*, où elle crée l'illusion de l'espace, et enfin, à *Kein Licht*, où elle permet la continuité musicale du parlé au chanté. Pour autant, l'écriture instrumentale ne passe pas au second plan, elle est pour Philippe Manoury un formidable



Philippe Manoury.

laboratoire d'écriture dramatique. Des œuvres orchestrales comme *Sound and Fury* ou *In situ* jouent sans cesse avec la perception de l'auditeur, créant un effet d'attente et de résolution: Philippe Manoury est bien un maître du suspense!

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris.
Les 18, 19 et 21 octobre à 20h, le 22 octobre à 15h. Tél. 08 25 01 01 23.

MARSEILLE / MONTPELLIER / REIMS / PORTRAIT

Martin Matalon

Dans l'univers déjanté de *L'Ombre de Venceslao*.



Le compositeur d'origine argentine Martin Matalon met en musique son compatriote Copi.

Trois Argentins sinon rien! L'écrivain Copi a signé l'œuvre initiale, le metteur en scène Jorge Lavelli en a tiré un livret en français et sa mise en scène, et Martin Matalon en a écrit la musique: *L'Ombre de Venceslao*, opéra

tragique en deux actes, extravagant et désespéré, fut créé à Rennes en octobre 2016. La production a depuis lors été donnée sur plusieurs scènes et continuera sa tournée cette saison à Marseille, Montpellier et Reims, avec les orchestres respectifs des opéras sous la direction du compositeur. Personnages de ratés foldingues et d'animaux à la personnalité bien trempée s'étripent en parlé-chanté. Loufoque, salace sinon obscène, le texte du génial dramaturge trouve dans la musique particulièrement variée de Matalon un écrivain à sa mesure, que Lavelli, grand habitué de l'œuvre de Copi, sait sublimer de manière saisissante. Une production aussi truculente que noire.

Antoine Pecqueur

Opéra de Marseille, 2 rue Molière, 13001 Marseille. Les 7 et 8 novembre 2017 à 20h.
Tél. 04 91 55 11 10 / 04 91 55 20 43.
Places: 13 à 80 €.

Opéra de Montpellier, 11 bd Victor-Hugo, 34000 Montpellier. Les 26, 28 et 30 janvier 2018. Tél. 04 67 601 999. Places: 20 à 67 €.

Opéra Comédie de Reims, 1 rue de Vesle, 51100 Reims. Le 11 février 2018 à 14h.
Tél. 03 26 500 392. Places: 24 €.

PARIS / PORTRAIT

Kaija Saariaho

La compositrice finlandaise retrouve pour *Only the Sound Remains* le metteur en scène Peter Sellars, son complice depuis le premier opéra, *L'Amour de loin*, en 2000.

Chez Kaija Saariaho, l'inspiration vient souvent de loin. C'est au troubadour Jaufré Rudel que la compositrice – avec son librettiste Amin Maalouf – avait emprunté le propos de son premier ouvrage lyrique, *L'Amour de loin*. Aujourd'hui, pour son quatrième opéra, elle s'est inspirée de deux pièces du théâtre nô. C'est que cette Finlandaise de Paris, qui a bâti une grande part de son œuvre dans les studios de l'Ircam, réussit toujours à pénétrer par le son les univers qu'elle choisit d'investir – qu'il s'agisse de l'infiniment grand (*Orion* pour orchestre) ou de l'infiniment humain (*l'oratorio La Passion de Simone* consacré à la figure et à la pensée de Simone Weil). Pour



Kaija Saariaho.

Only the Sound Remains, elle invente une orchestration à la fois puissante et dépeuplée (quatuor à cordes, flûte, percussion et *kantele*, l'instrument mythique des Finlandais) pour accompagner le contre-ténor Philippe Jaroussky et le baryton-basse Davone Tines.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 23 janvier au 7 février.
Tél. 08 92 89 90 90.

la terrasse

hors-série saison lyrique 2017-2018

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédacteur en chef Jean-Luc Caraded
Rédaction / Ont participé à ce numéro:
Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas,
Antoine Pecqueur, Isabelle Stibbe

LILLE / PORTRAIT

Arthur Lavandier

Ce musicien trentenaire au talent dramatique bien trempé présente à l'Opéra de Lille un opéra pour enfants, *La Légende du Roi Dragon*.

Voilà un jeune compositeur qui ne manque pas d'audace. Depuis quelques saisons, ce compagnon de route de l'ensemble Le Balcon propose rien de moins qu'une relecture de la *Symphonie fantastique* de Berlioz détonante (et amplifiée), autant qu'iconoclaste – et en cela bien dans l'esprit de son modèle. On pourra d'ailleurs réentendre cette version ébouriffante à l'Opéra de Lille (le 16 mars) ou au disque (label Le Balcon/Alpha). L'année dernière, *Le Premier Meurtre*, créé à l'Opéra de Lille, montrait le vrai talent dramatique d'Arthur Lavandier ainsi que sa capacité à mener l'auditeur par l'oreille en mettant en œuvre toute une riche palette orchestrale. Il récidive cette



Arthur Lavandier.

saison avec un opéra pour enfants tiré d'un conte coréen. Sur scène, de jeunes participants du projet «Finoreille», qui organise des ateliers de pratique vocale. Et dans la fosse, toujours Le Balcon.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Lille, place du Théâtre, 59000 Lille.
Samedi 17 mars à 18h, dimanche 18 mars à 16h.
Tél. 03 62 21 21 21.

LYON / PORTRAIT

Alexander Raskatov

Maître méconnu de l'opéra russe, le compositeur revient à Lyon avec un nouvel ouvrage, quatre ans après la révélation de *Cœur de chien*.

En 2014, les représentations lyonnaises de *Cœur de chien* avaient permis de découvrir les qualités dramatiques d'Alexander Raskatov, capable de mêler en un même mouvement la farce et le drame. De Boulgakov, il a su condenser en musique toute la verve, comme avait pu le faire, au siècle dernier, Chostakovitch avec Gogol ou Leskov. Fort de ce succès, qui a valu au compositeur de recevoir le Grand Prix de la Presse musicale internationale, l'Opéra de Lyon lui a passé commande d'un nouvel ouvrage. Ce sera *Germania*: Alexander Raskatov a jeté son dévolu sur deux œuvres théâtrales d'Heiner Müller (*Germania, mort à Berlin* et *Germania 3, les spectres du Mort-homme*), récits éclatés de la tragédie du



Alexander Raskatov.

pouvoir au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Un opéra politique, donc, qui tente de solder l'héritage toujours pesant du nazisme et du stalinisme, par un compositeur né – ironie de l'histoire – le jour même des funérailles du «Petit Père des peuples».

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Lyon, place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 19 mai au 4 juin. Tél. 04 69 85 54 54.

La formation des chanteurs: quels enjeux?

Sabine Devieille, Julie Fuchs, Stanislas de Barbeyrac... Une nouvelle génération succède aujourd'hui à Natalie Dessay, Beatrice Uria-Monzon ou Roberto Alagna. Mais comment devient-on chanteur lyrique? Les Français sont-ils bien préparés aux réalités professionnelles? Réussissent-ils une carrière au-delà de l'hexagone? Enquête au cœur de la voix.

La voix est un instrument à part. Instrument organique, sensible aux émotions du chanteur, il est invisible et oblige l'enseignant à parler par images ou par sensations pour se faire comprendre: «visualise une patate chaude dans ton palais!», «imagine que tu rabats une capuche de moine sur ta tête!» font partie de ces expressions étranges fréquemment entendues en cours de chant pour évoquer l'ouverture de la gorge ou la rondeur du son. Développer sa tessiture, gérer son souffle, amplifier, homogénéiser, assouplir, tonifier la voix: tels sont les objectifs de la technique lyrique. Mais alors que les musiciens classiques commencent leur apprentissage enfants, les chanteurs ne peuvent accéder aux classes de conservatoire qu'après la mue, vers 18 ans. La mezzo-soprano (et désormais professeure de chant au CRR de Paris et au Conservatoire du 9^e) Doris Lamprecht insiste sur l'importance de la «prise de conscience de son corps».

Certes, les maîtrises permettent aux enfants de commencer un travail vocal précoce et quotidien, mais leur maillage, très important avant la Révolution française, est devenu beau-

Se confronter aux réalités professionnelles

coup plus lâche et n'a pas aujourd'hui la même vitalité qu'au Royaume-Uni ou en Allemagne par exemple.

Si les conservatoires font partie du cursus classique de la formation des chanteurs, ils ne constituent souvent qu'une étape. La disparition des troupes d'opéra dans les années 70 a privé les artistes lyriques d'une structure qui leur permettait de continuer à se former au contact de leurs aînés, d'apprendre plusieurs rôles du répertoire et de se voir garantir un emploi durable. C'est en partie pour combler ce chaînon manquant que se sont développés les centres d'insertion professionnelle. Académie de l'Opéra de Paris, Nouvelle troupe Favart, Académie d'Aix-en-Provence, Opéra-studio de l'Opéra national de Lyon ou de l'Opéra national du Rhin, Fondation Royaumont, ils sont aujourd'hui légion. Certains sont spécialisés dans un répertoire particulier (la musique française des XVIII^e et XVIII^e siècles pour les Chantres de la chapelle de Versailles

RINALDO

de Haendel

mise en scène **Claire Dancoisne**
direction musicale **Bertrand Cuiller** | **Le Caravansérail**

Paul-Antoine Bénos, Aurore Bucher, Nicolas Cornille, Emmanuelle de Negri, Gaëlle Fraysse, Thomas Dolié, Lucile Richardot.

18 et 19 janvier Quimper | Théâtre de Cornouaille - scène nationale
24, 26, 28, 29 et 31 janvier Nantes | Angers Nantes Opéra - Théâtre Graslin

4 et 6 février Angers | Angers Nantes Opéra - Grand Théâtre
9 et 10 février Besançon | Les 2 Scènes - Théâtre Ledoux
13 février Saint-Louis | La Coupole
16 et 17 février Compiègne | Le Théâtre Impérial
20 et 21 février Dunkerque | Le Bateau-Feu - scène nationale

1 mars Charleroi (BE) | Palais des Beaux-Arts
4 mars Mâcon | Le Théâtre - scène nationale
13 mars La Rochelle | La Coursive - scène nationale

la co[opéra]tive

Théâtre de Cornouaille

théâtre LE BATEAU FEU

LES 2 SCÈNES

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

Coproduction: L'Entracte, scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe
Le Théâtre-Sénart, scène nationale | Résidence d'incubations à Royaumont

www.lacoopera.com

ou l'opéra-comique français pour la Nouvelle troupe Favart), d'autres proposent un panorama plus large (Royaumont explore le style médiéval comme contemporain en passant par le lied et l'opéra), mais tous ont en commun d'offrir à de jeunes chanteurs de se confronter pendant des périodes plus ou moins longues avec les réalités professionnelles.

Chanter dans un aquarium ou élevé à cinq mètres au-dessus du sol

Car comme le note François Naulot, directeur artistique du programme voix et de l'unité scénique de la Fondation Royaumont, en plus d'une « concurrence énorme, leurs tâches sont de plus en plus lourdes : avec la construction de salles immenses, les jeunes chanteurs doivent trouver la technique la plus saine possible pour gérer leur carrière tout au long de leur vie », mais aussi « s'adapter aux exigences scéniques des metteurs en scène comme chanter dans un aquarium ou élevé à cinq mètres au-dessus du sol ». Emilie Delorme, directrice de l'Académie du festival d'Aix-en-Provence, évoque également « la grande mutation » que représentent les activités de médiation auxquelles doivent se livrer désormais les chanteurs. « Régularité, esprit de troupe, transmission » : voilà quelques clefs auxquelles ces formations donnent accès, comme s'en félicite Sophie Houlbrecque, directrice de la production et de la coordination artistique à l'Opéra-Comique. Il n'est d'ailleurs pas rare que de jeunes talents multiplient les expériences dans ces structures : Lea Desandre fait aujourd'hui partie des artistes résidents de l'Opéra-Comique après avoir intégré l'Académie

d'Aix ou le Jardin des voix. Les résultats sont positifs. Tous les professionnels rencontrés relèvent le très bon niveau des chanteurs français, leur aptitude à développer une carrière internationale ainsi que leur curiosité pour différents styles de répertoire. « On a une école d'enfer ! », s'exclame Doris Lamprecht. Jackie Howard, directrice de la programmation artistique des Arts florissants a créé avec Paul Agnew et William Christie le Jardin des voix par lesquels sont passées Sonya Yoncheva ou Amel Brahim-Jelloul. Cette habituée des castings internationaux relève que « les Français sont très forts en style français et manifestent un grand intérêt pour le texte ».

Déjouer les limites sociales

Malgré ce bon bilan, on peut encore pointer trois maillons faibles. L'absence d'une pratique précoce et ludique à l'école. Une prévention contre le métier de choriste, encore trop souvent considéré comme peu gratifiant malgré la réussite d'ensembles comme Accentus, Musicateize ou les Arts florissants. Enfin, la limite sociale face à une pratique considérée comme élitiste. On ne peut que se réjouir alors d'une initiative comme celle que propose la maîtrise populaire créée par Sarah Koné à l'Opéra-Comique avec le soutien de son directeur Olivier Mantei. Un projet qui offre à des enfants et adolescents n'ayant jamais travaillé la musique de se confronter à la scène via une formation en chant choral et soliste, théâtre, danse moderne et claquettes. Avec l'ambition, selon Sarah Koné, « de déjouer l'entonnoir social pour ne conserver qu'un entonnoir de talents ».

Isabelle Stibbe

Exposition

Maria by Callas

Le 16 septembre 1977 disparaissait Maria Callas. Quarante ans après, la mémoire de la diva est toujours aussi vive. La Seine musicale lui rend hommage à travers une exposition qui dévoile de nombreuses archives inédites.



Callas-Visconti à la Scala.

© Fonds de dotation Maria-Callas

« Je suis juste une petite fille grecque née en Amérique, néanmoins je suis aussi une diva qui peut demander tout ce qu'elle veut. » C'est cette dualité entre l'intime et le public, la femme et l'artiste, qu'entend mettre en scène Tom Volf, le commissaire de l'exposition « Maria by Callas » présentée à La Seine musicale. On croit tout savoir de la métamorphose de la chrysalide en papillon : la naissance aux États-Unis en 1923, le manque d'amour de sa mère qui lui préfère sa sœur jusqu'à la découverte de sa voix à 9 ans, le travail acharné auprès d'Elvira de Hidalgo, la rencontre avec Meneghini qui devient son mari et son agent, la perte de poids spectaculaire qui lui permet d'être sacrée « la femme la plus élégante du monde » dans les années 50.

Callas incarne la tragédie jusque dans sa vie

C'est alors que la légende naît. Sur scène, la diva subjuguée par sa présence incandescente, son jeu débarrassé des codes vieillots de l'opéra, son intensité, et par-dessus tout sa voix. Une voix sauvage, âpre, qui touche au cœur, une voix qui n'est jamais aussi bouleversante que dans les rôles tragiques (Norma, Tosca, Traviata...), comme si elle ressuscitait à

elle seule la Grèce antique. La tragédie, justement, c'est le deuxième versant de sa vie qui passe de la gloire à la chute : Onassis, son vrai grand amour, rencontré à 40 ans, la quitte pour Jackie Kennedy, la voix décline et Maria Callas finit recluse, terriblement seule, dans son appartement de l'avenue Mandel. Tout cela est vrai... mais réducteur. Par exemple, les annulations de spectacles, que les journaux prenaient plaisir à ériger en scandales, étaient bien souvent l'exigence d'une artiste perfectionniste. C'est en préparant un film sur Callas (en salles le 13 décembre) que Tom Volf a collecté une mine d'archives inédites : enregistrements live, témoignages, photos rares, lettres intimes... En prenant pour guide la voix parlée de la cantatrice, il a pour ambition de dresser un portrait chronologique de la vie de Callas qui permet de mieux saisir son travail, ses sacrifices, ses émotions.

Isabelle Stibbe

La Seine musicale (Grand salon),
île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt.
Du 16 septembre au 14 décembre 2017.
Tél. 01 74 34 54 00. Tarifs : de 9 à 14,5 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.



2017-2018

LOCATION : +377 98 06 28 28 / www.opera.mc

GALA D'OUVERTURE OPÉRA ET BALLETS

LA CENERENTOLA ROSSINI

CINÉ-CONCERT FAUST ZYGEL

ADRIANA LECOUVREUR CILEA

I PURITANI BELLINI

PHILHARMONIQUE DE VIENNE DUDAMEL

LES CONTES D'HOFFMANN OFFENBACH

PETER GRIMES BRITTEN

CONCERT LEO NUCCI VERDI

FAUST GOUNOD

I MASNADIERI VERDI



Avec le soutien de l'Association
des Amis de l'Opéra



Avec le soutien de Monte-Carlo
SBM

CFM INDOSUEZ
WEALTH MANAGEMENT